

HIVER 2018

À RAYONS OUVERTS 101

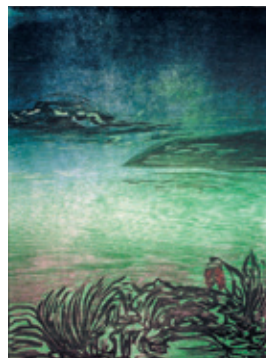
B
R
C

BIBLIOTHÈQUE
RECHERCHES
NATIONALES
DU QUÉBEC



50 ans



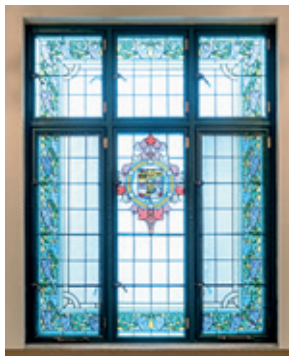


3 MOT DE LA PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE PAR INTÉRIM

Cinquante ans de mémoire et d'histoire(s)

DOSSIER

La Bibliothèque nationale : 50 ans d'histoire !



4 1967 : le Québec se dote d'une bibliothèque nationale

8 BANQ : la Bibliothèque nationale, les Archives nationales et la Grande Bibliothèque

10 Une passion
La Bibliothèque nationale du Québec

13 Le dépôt légal, un puissant outil d'acquisition du patrimoine documentaire

16 Souvenirs et actualité
La Collection nationale de musique

18 Histoire captivante d'une collection
Les programmes de spectacles

21 La littérature jeunesse québécoise rayonne dans l'Hexagone !

LA VIE DE BANQ

23 La Ligne du temps du Québec – Une exploration des collections patrimoniales de BANQ

24 Bibliothèques québécoises remarquables

Des lieux qui ont influencé la société

25 Les ex-libris d'Egidius Fauteux maintenant diffusés sur Flickr

26 Un espace pour apprendre

26 La renaissance du vinyle

27 Traitement du fonds de la compagnie Price
Une collaboration fructueuse



RUBRIQUES

28 D'art et de culture

29 Comptes rendus de lectures

30 Le cabinet de curiosités



31 Coup d'œil sur les acquisitions patrimoniales

RÉDACTRICES EN CHEF
Isabelle Crevier et Claire Séguin

DIRECTION ARTISTIQUE
Jean Corbeil

CONCEPTION GRAPHIQUE
Dominique Mousseau

RÉVISION LINGUISTIQUE
Nicole Raymond

PRODUCTION
Suzanne Dugas

COMITÉ ÉDITORIAL
Daniel Chouinard, François David, Jean-Bruno Giard, Esther Laforce, Michèle Lefebvre, Manon Pouliot et Nicole Raymond

PHOTOGRAPHIES
Lea-Kim Châteauneuf : p. 16 • Jean Corbeil : p. 26 (en bas) • Bernard Fougères : p. 9 (en haut), 12 et 21 • iStockphoto : p. 26 (en haut) et 27 (en bas) • Michel Legendre : p. 3, 9 (au centre), 11 (en haut) et quatrième de couverture • Alain Michon : p. 9 (en bas) • Mikaël Theimer : p. 28 et 29 (en haut, à gauche)

Cette publication est réalisée par Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ). Nous tenons à remercier les artistes, les ayants droit ainsi que les entreprises et organismes qui ont bien voulu nous permettre de reproduire leurs œuvres et les documents.

La revue *À rayons ouverts – Chroniques de Bibliothèque et Archives nationales du Québec* est publiée deux fois par année et distribuée gratuitement à toute personne qui en fait la demande. On peut se la procurer ou s'y abonner en écrivant à aro@banq.qc.ca ou encore à :

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Direction des communications, des relations publiques et de la visibilité numérique
475, boulevard De Maisonneuve Est
Montréal (Québec) H2L 5C4

On peut consulter *À rayons ouverts* sur notre portail Internet à banq.qc.ca.

Toute reproduction, même partielle, des illustrations ou des articles publiés dans ce numéro est strictement interdite sans l'autorisation écrite de BANQ. Les demandes de reproduction ou de traduction doivent être acheminées à la rédaction.

NOTE SUR LES ILLUSTRATIONS

À moins d'avis contraire, les illustrations figurant dans *À rayons ouverts* sont tirées de documents issus des collections de BANQ. Les légendes des documents d'archives de l'institution comportent la mention du centre où ils sont conservés et du fonds dont ils font partie afin de permettre de les retracer à l'aide de l'outil Pistard. Tous les autres documents de BANQ présentés dans la revue peuvent être trouvés en consultant le catalogue. Ces deux outils de recherche sont disponibles à banq.qc.ca.

Tous les efforts ont été faits par BANQ pour retrouver les détenteurs de droits des documents reproduits dans ce numéro. Les personnes possédant d'autres renseignements à ce propos sont priées de communiquer avec le Secrétariat général et direction des affaires juridiques et de la commercialisation de BANQ.

Ce document est imprimé sur du papier fabriqué au Québec contenant 100 % de fibres recyclées postindustrielles, certifié choix environnemental ainsi que FSC Mixte à partir d'énergie biogaz.

© Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2018
ISSN 0835-8672 (imprimé)
ISSN 2560-788X (en ligne)

Bibliothèque
et Archives
nationales

Québec

Cinquante ans de mémoire et d'histoire(s)

C'est avec fierté que nous célébrons cette année le 50^e anniversaire des débuts de la Bibliothèque nationale du Québec, une institution documentaire de référence et de mémoire pour tous les Québécois. Après cinq décennies, nous nous devons de saluer l'initiative du gouvernement du Québec de créer une institution nationale dans la foulée des événements que nous qualifions maintenant de « Révolution tranquille ». Accompagné d'une loi et d'un règlement instituant le dépôt légal, ce geste fondateur a permis de consolider les collections héritées de la bibliothèque Saint-Sulpice (1915-1967) et d'accroître année après année le nombre imposant de documents publiés maintenant sous la garde de BANQ. À partir de 1968, la cadence pour rassembler, traiter, conserver et diffuser des collections d'imprimés sur des supports multiples a augmenté afin d'enrichir notre mémoire collective.

Pour souligner cet important anniversaire, BANQ déploie jusqu'à l'automne une série de rencontres intitulée *Mémoire de papier* qui fera découvrir au public de précieux documents issus des collections patrimoniales. Des spécialistes de l'institution prononceront plus d'une dizaine de conférences. Les noces d'or de la Bibliothèque nationale et du dépôt légal seront aussi marquées par la présentation d'une exposition en collaboration avec Art souterrain. Trois œuvres originales réalisées par trois artistes renommés seront déployées dans la salle d'exposition de la Grande Bibliothèque.

À l'image de la programmation du 50^e anniversaire, le dossier de ce numéro d'*À rayons ouverts* se voulait unique et historique. Claire Séguin et Nicole Raymond nous font revivre les balbutiements de la Bibliothèque nationale et nous remémorent les jalons franchis pour devenir BANQ. Daniel Chouinard, Mireille Laforce, Danielle Léger et Guylaine Vallée montrent ensuite comment les différentes collections de documents publiés au Québec se développent à grande vitesse à partir de 1968. À l'aide d'exemples, nos collègues racontent l'histoire du dépôt légal et rappellent les défis surmontés au fil des ans.

Ces 50 ans de minutieux travail d'acquisition, de traitement, de conservation et de diffusion sont l'œuvre de gens fidèles et dévoués, comme en témoigne Claude Fournier. Ce dernier, qui a travaillé 25 ans au sein de la Bibliothèque nationale puis à BANQ, rend hommage aux pionniers. Enfin, pour clore le dossier, Pascale Grenier fait état du rayonnement de livres jeunesse publiés au Québec dans toute la Francophonie.

En recueillant jour après jour le patrimoine documentaire imprimé du Québec, ce sont des fragments de notre histoire commune que nous avons rassemblés : des histoires associées à chaque auteur, à chaque créateur et à chaque document. Qu'il s'agisse d'un journal, d'un livre, d'un disque, d'une carte postale, d'une estampe, d'une affiche ou encore d'un enregistrement sonore, chacun porte à sa façon un récit. Et toutes ces parcelles reliées les unes aux autres prennent finalement un nouveau sens : elles définissent l'identité québécoise.

Les lieux de mémoire, d'étude et de recherche établis à la suite de la création de la Bibliothèque nationale sont l'essence même de notre culture et de notre histoire. Ils ne demandent qu'à ouvrir leurs portes aux citoyens qui désirent acquérir des connaissances afin de les accompagner tout au long de leur vie. ■



////
 EN RECUEILLANT
 JOUR APRÈS JOUR
 LE PATRIMOINE
 DOCUMENTAIRE
 IMPRIMÉ DU QUÉBEC,
 CE SONT DES
 FRAGMENTS DE
 NOTRE HISTOIRE
 COMMUNE QUE
 NOUS AVONS
 RASSEMBLÉS.



50
ans

1967 : LE QUÉBEC SE DOTE D'UNE BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

DOSSIER

par **Claire Séguin**, directrice de la Collection nationale et des collections patrimoniales, Grande Bibliothèque

Le 12 août 1967, à l'unanimité, les membres de l'Assemblée législative adoptent le projet de loi 91 par lequel le Québec se dote d'une Bibliothèque nationale. La mission fondamentale de celle-ci est de rassembler et de préserver tout ce qui est publié au Québec ou publié à l'étranger et qui concerne le Québec par le sujet ou par l'origine des créateurs, et d'en assurer le rayonnement. Cette loi est assortie du Règlement sur le dépôt légal, principal vecteur d'accroissement des collections (voir p. 13). Depuis 1967, la loi d'origine a été révisée à quatre reprises, et le Règlement sur le dépôt légal a été élargi trois fois.

L'AIR DU TEMPS

La création de la Bibliothèque nationale du Québec s'inscrit dans une vague de transformations associée à ce qui sera appelé la Révolution tranquille. Dans le sillage de l'élection du 22 juin 1960 remportée par le Parti libéral de Jean Lesage, de profonds bouleversements, notamment dans les domaines de l'éducation, de la santé, de la culture et de l'économie, se cristalliseront au cours de la décennie qui suit. Cette période d'effervescence est caractérisée par une forte



implication de l'État et une volonté d'affirmation nationale qui s'incarnent dans la création de structures et le lancement d'initiatives qui marquent encore aujourd'hui le paysage socio-culturel du Québec et contribuent à définir son identité. C'est ainsi que voient le jour notamment le ministère des Affaires culturelles (1961), l'Office de la langue française (1961), le Musée d'art contemporain (1964), les premiers cégeps (1967), l'Office franco-québécois pour la jeunesse (1968) et l'Université du Québec à Montréal (1969).

GEORGES CARTIER, PREMIER CONSERVATEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

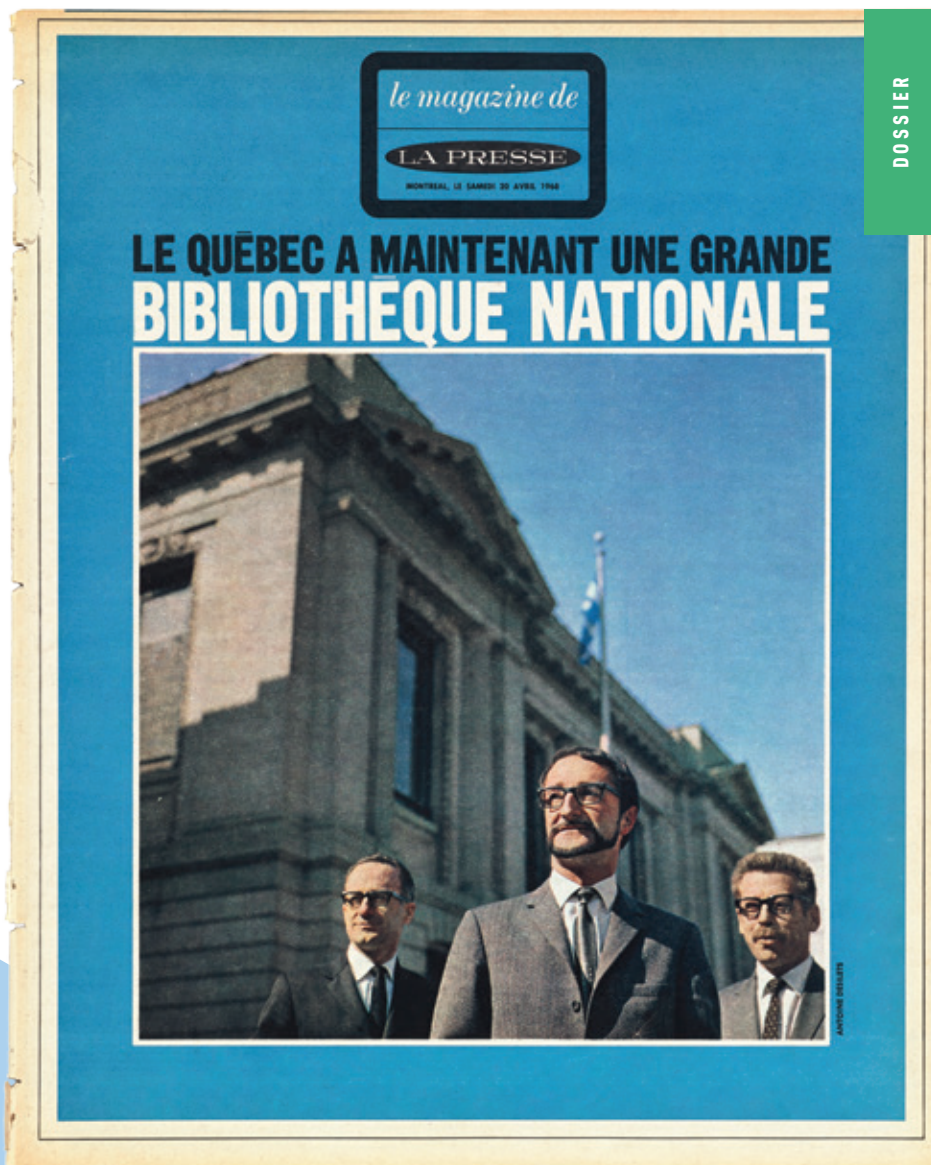
George Cartier, écrivain et bibliothécaire engagé, est approché dès 1962 par le sous-ministre du tout nouveau ministère des Affaires culturelles, l'historien de formation Guy Frégault. Celui-ci, à l'origine, avec Maurice Séguin et Michel Brunet, de l'École historique de Montréal, est sensible au récit national qui repose sur une documentation solide et accessible. Frégault souhaite que George Cartier prenne les rênes d'une bibliothèque Saint-Sulpice en déclin depuis plusieurs années. La bibliothèque sise rue Saint-Denis à Montréal est par ailleurs pourvue de très riches collections patiemment rassemblées par les Sulpiciens et largement bonifiées par Ægidius Fauteux (1876-1941), un conservateur visionnaire qui faisait notamment la promotion du dépôt volontaire auprès des éditeurs. Selon Fauteux, Frégault et quelques personnalités de l'époque, la bibliothèque Saint-Sulpice peut et doit devenir la pierre angulaire d'une bibliothèque nationale québécoise.

<| Bâtiment de la Bibliothèque nationale du Québec (rue Saint-Denis, Montréal), 1968. BAnQ Vieux-Montréal, fonds Ministère de la Culture et des Communications, Office du film du Québec (E6, S7, SS1, P680409). Photo : Gabor Szilasi.

Parallèlement à celles-ci s'élèvent des voix dissonantes, dont celle de la Bibliothèque nationale du Canada fondée quelques années plus tôt, en 1956 : pourquoi ne pas s'en remettre à l'institution fédérale, comme lieu rassembleur de la mémoire documentaire nationale ? Au Québec même, certains demandent que la Bibliothèque nationale s'installe plutôt à Québec, la capitale. Ces réticences n'empêchent pas la conversion de la bibliothèque Saint-Sulpice en Bibliothèque nationale du Québec. Celle-ci devient ainsi la première institution du Québec à utiliser l'attribut « nationale », devançant ainsi l'Assemblée législative qui muera en Assemblée nationale quelques mois plus tard.

UNE LOI FONDATRICE

Pour rédiger la loi fondatrice de la Bibliothèque nationale du Québec et bien l'ancrer dans la société québécoise et dans le milieu bibliothéconomique national et international, George Cartier s'inspire des énoncés du Symposium sur les bibliothèques nationales, qui s'est tenu à Vienne en 1958. Organisé par l'UNESCO, cet événement amorce un virage déterminant pour le positionnement des bibliothèques nationales, qui jouent un rôle-clé dans la préservation et le rayonnement du patrimoine documentaire d'une nation. Les importants travaux de réflexion qui découlent de cette rencontre permettent d'établir des lignes directrices précisant les rôles et responsabilités d'une bibliothèque nationale. À partir du socle commun se déclinent des variations selon le contexte social, culturel et économique des différents États. ►



△ *La Presse*, samedi 20 avril 1968, supplément, page couverture.

On y voit Georges Cartier (au centre) entouré de Yves Roberge (à gauche) et Roland Auger (à droite).



△ Georges Cartier, conservateur de la Bibliothèque nationale du Québec, Montréal, 1967. BANQ Vieux-Montréal, fonds Ministère de la Culture et des Communications, Office du film du Québec [E6, S7, SS1, P672759_014]. Photo : Gabor Szilasi.

▷
Bulletin de la bibliothèque
Saint-Sulpice, vol. 1,
n° 1, 1967, p. 1.

ac
BULLETIN DE LA BIBLIOTHÈQUE SAINT-SULPICE
MINISTÈRE DES
AFFAIRES CULTURELLES

Volume 1, numéro 1

en guise d'éditorial

Un nouveau bulletin d'information, alors qu'il existe déjà tant de périodiques — et qui le sait mieux qu'un bibliothécaire!

Pourquoi alors, consciemment, prenons-nous l'initiative de cette publication trimestrielle? En fait, nos motifs sont simples et se résument dans notre désir et notre volonté de mieux faire connaître la Bibliothèque Saint-Sulpice. Nous croyons qu'il faut accroître son rayonnement puisque, d'une part, maints chercheurs perdent un temps considérable à assembler la documentation dont ils ont besoin, et le plus souvent par ignorance des bibliothèques et des collections qu'elles recèlent; d'autre part — aussi étonnant que cela soit — parce que les bibliothèques partagent encore trop peu leurs expériences dans les différents secteurs de leur fonctionnement et de leur activité.

Aussi, ce bulletin ne cherchera qu'à mieux intégrer la Bibliothèque Saint-Sulpice dans le monde de la recherche, en vous renseignant de façon régulière sur certaines collections ou acquisitions particulièrement intéressantes, ainsi que sur les divers services qui sont mis à la disposition de tous. Également, il permettra de faire connaître nos options en bibliothéconomie, toutes pragmatiques, c'est-à-dire de partager avec d'autres bibliothèques nos décisions dans l'application quotidienne de la théorie.

Le rôle de ce bulletin est donc essentiellement d'informer; si vous y trouvez à l'occasion quelques renseignements utiles, notre but aura été atteint.

*Le conservateur
Georges Cartier.*

La Bibliothèque nationale du Québec prend racine dans l'environnement culturel nord-américain en regroupant les solides collections de la bibliothèque Saint-Sulpice et les acquisitions futures. Ces dernières seront grandement facilitées par le Règlement sur le dépôt légal, qui garantit une couverture exhaustive de la production nationale sur différents supports documentaires. Non seulement les dispositions législatives établissent un cadre de référence, mais elles indiquent aux citoyens québécois l'importance accordée par l'État à la préservation et à la diffusion du patrimoine documentaire. Celui-ci facilite l'atteinte d'une infinité d'objectifs allant de la sensibilisation à la mémoire collective à la création de nouvelles connaissances scientifiques.

La Bibliothèque nationale du Québec se taille ainsi une place sur l'échiquier international, qui compte aujourd'hui quelque 200 bibliothèques nationales, plus particulièrement au sein de la Francophonie. Depuis maintenant 50 ans, elle contribue au rayonnement de la culture québécoise de diverses façons : par les conditions optimales de conservation des documents dont elle a la garde, par l'excellence d'un service de référence de pointe sur tout sujet relatif au

Québec et par la diffusion de la *Bibliographie du Québec* selon les standards les plus élevés, entre autres. Au fil du temps, la Bibliothèque nationale, aujourd'hui devenue BANQ, a contribué à relever les défis qu'ont dû affronter les institutions de mémoire, comme l'informatisation balbutiante du début des années 1970 et la prolifération numérique d'aujourd'hui. ■

////

CROIRE EN L'AVENIR D'UNE BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE ET SURTOUT RÉALISER CET
AVENIR, C'EST LE TRAVAIL D'UN PEUPLE
CONSCIENT DE L'IMPORTANCE QU'IL FAUT
ACCORDER À L'ACQUISITION, LA CONSERVA-
TION ET LA DIFFUSION DE LA PENSÉE
HUMAINE SOUS FORME D'ÉCRITS.

Georges Cartier, premier conservateur de la Bibliothèque nationale du Québec, dans *Bulletin de la bibliothèque Saint-Sulpice*, vol. 1, n° 1, 1967, p. 2.

ÉVOLUTION DU CADRE LÉGISLATIF DE 1967 À AUJOURD'HUI

1967

Adoption de la loi 91 qui crée la Bibliothèque nationale du Québec. La loi entre en vigueur le 1^{er} janvier 1968.

1988

L'Assemblée nationale adopte en novembre la loi 43 qui confère à la Bibliothèque nationale du Québec une plus grande autonomie. L'institution devient ainsi une corporation, mandataire du gouvernement, administrée par un conseil d'administration à partir du 1^{er} avril 1989.

2001

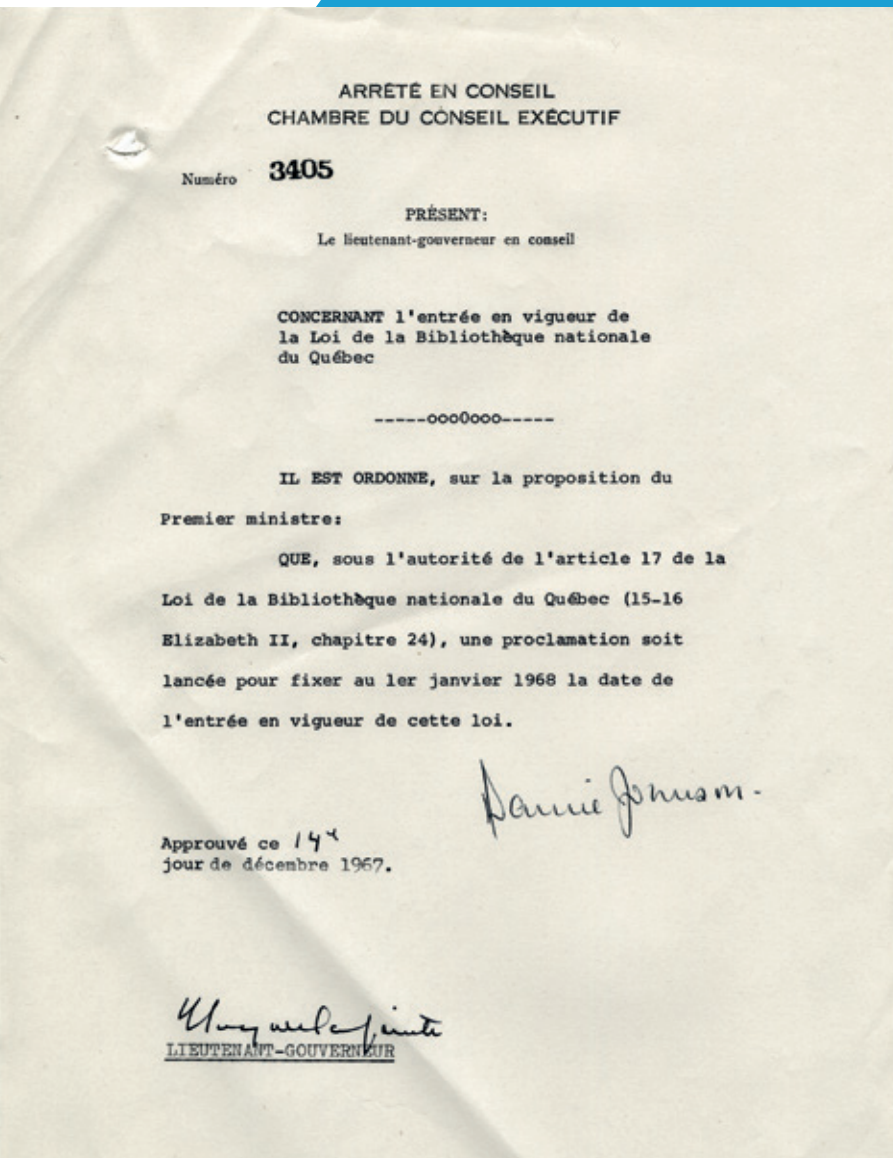
Adoption en juin de la loi 160 fusionnant les activités de la Bibliothèque nationale du Québec et de la Grande bibliothèque du Québec. La nouvelle société d'État porte le nom de Bibliothèque nationale du Québec. Elle hérite de deux mandats distincts : d'une part, l'acquisition, la conservation et la diffusion de la collection nationale et, d'autre part, l'acquisition et la diffusion d'une collection de prêt grand public. La loi 160 entre en vigueur le 4 mars 2002.

2006

Le projet de loi 69 modifie la Loi sur la Bibliothèque nationale du Québec pour intégrer un mandat archivistique. Le 31 janvier, c'est la naissance officielle de la nouvelle institution, Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

2015

Adoption de la loi 47 modernisant la gouvernance de Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Entre autres, la loi scinde les fonctions de président-directeur général et de président du conseil d'administration de Bibliothèque et Archives nationales du Québec jusque-là occupées par la même personne.



△ Arrêté en conseil fixant la date de l'entrée en vigueur de la Loi de la Bibliothèque nationale du Québec au 1^{er} janvier 1968, 14 décembre 1967. BAnQ Québec, fonds Ministère de la Culture et des Communications (E6, contenant 1991-12-004/16).

BAnQ : LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, LES ARCHIVES NATIONALES ET LA GRANDE BIBLIOTHÈQUE

par **Nicole Raymond**, responsable des services linguistiques,
Grande Bibliothèque

Un visiteur d'un autre continent qui entre dans la Collection nationale à la Grande Bibliothèque a souvent le souffle coupé. Il n'a qu'à tendre la main pour prendre les livres qu'il désire parmi tous ceux publiés au Québec depuis plus de deux siècles. Dans la plupart des pays, avant d'avoir en main un livre des collections patrimoniales, il faut s'abonner à la bibliothèque nationale, remplir un formulaire en justifiant sa demande et attendre.

Cet accès direct est l'un des grands avantages qu'offre à la population Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ). Avant la création de la Grande Bibliothèque, les collections patrimoniales étaient moins accessibles. Puis, la Bibliothèque nationale du Québec (BNQ) et la Grande bibliothèque du Québec ont fusionné, ce qui a mené à la réalisation d'un projet immense : une bibliothèque à la fois publique et nationale. En effet, à la Grande Bibliothèque, chacun peut à la fois emprunter un roman policier tout neuf édité en Italie et lire un article paru dans une revue québécoise en 1954.

Mieux encore : la BNQ a aussi fusionné avec les Archives nationales du Québec, en 2006, ce qui a donné naissance à Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Celle-ci rassemble, traite et conserve non seulement les documents publiés que sont par exemple les disques et les revues, mais aussi des documents d'intérêt public originaux, uniques, non publiés : les archives. Ce sont par exemple les manuscrits annotés d'un écrivain ou les dossiers d'une commission d'enquête. Alors que les documents publiés sont acquis principalement grâce au dépôt légal (voir p. 13), les archives sont recueillies par versements et par dons. Elles sont accessibles dans 10 centres de BAnQ répartis sur tout le territoire du Québec.

Mais si tous les précieux documents publiés sont en accès libre, comment BAnQ peut-elle les protéger pour les générations futures ? C'est là qu'entre en scène BAnQ Rosemont-La Petite-Patrie, un endroit extraordinaire où un exemplaire de presque tout ce qui a été imprimé au Québec est préservé dans des réserves à atmosphère contrôlée.

BAnQ, c'est tout cela et bien plus encore. Parce que pour donner accès au savoir et à la connaissance au plus de gens possible, elle va de l'avant avec BAnQ numérique, un autre immense projet qui rassemble livres numériques, revues et journaux numérisés, photos historiques, cours de langues... et des richesses insoupçonnées! ■



////
DANS LA COLLECTION
NATIONALE, ON PEUT TENDRE
LA MAIN POUR PRENDRE
DES LIVRES PARMIS TOUS CEUX
PUBLIÉS AU QUÉBEC DEPUIS
PLUS DE DEUX SIÈCLES.

DOSSIER

△ Salle de consultation de la Collection nationale à la Grande Bibliothèque, 2008.

▷ Réserve de BAnQ Rosemont-La Petite-Patrie, 2013.

▽ Salle de consultation de BAnQ Vieux-Montréal, 2005.



UNE PASSION

LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC

par **Claude Fournier**, Ph. D., directeur général de la conservation de 2002 à 2010

La Bibliothèque nationale du Québec (BNQ) est née il y a 50 ans, à une époque où la reconnaissance du caractère distinct de la société québécoise n'allait pas de soi. Donner le jour à une institution nationale québécoise et en assurer l'essor a exigé de la compétence, du courage, de la ténacité, voire de l'abnégation de la part de pionniers que l'histoire laisse trop souvent dans l'ombre. Je pense d'abord à Georges Cartier, à l'origine de la création de la BNQ et de la mise en œuvre des fonctions essentielles de celle-ci : dépôt légal, traitement bibliographique, conservation et diffusion. Je pense aussi à Jean-Rémi Brault, qui a lancé de

▽ Jean-Rémi Brault, conservateur en chef de la Bibliothèque nationale du Québec, *Bulletin de la Bibliothèque nationale du Québec*, décembre 1974, p. 2.



Titulaire d'un doctorat en lettres françaises, Claude Fournier a d'abord enseigné dans plusieurs collèges et universités. Devenu bibliothécaire en 1985, il a œuvré à la Bibliothèque nationale à titre de responsable du dépôt légal et de chef du service d'analyse et de coordination.

Il a ensuite été secrétaire général de 1989 à 1999 et directeur de la référence jusqu'en 2002, puis directeur général de la conservation jusqu'à sa retraite de Bibliothèque et Archives nationales du Québec, en 2010.

vastes chantiers bibliographiques et qui a donné à la BNQ les ressources nécessaires à leur réalisation.

J'ai d'abord connu la BNQ en empruntant le chemin d'accès le plus naturel, celui de la recherche. Je fréquentais l'édifice Saint-Sulpice qui a toujours été pour moi un lieu d'une beauté inspirante, baigné dans la lumière apaisante de ses vitraux. La salle de lecture, protégée des bruits urbains, nous conviait à la réflexion et à l'étude. Le personnel, composé d'agents de bureau, de techniciens et de bibliothécaires, accueillait les chercheurs avec attention, compétence et générosité. J'effectuais alors des recherches nécessitant la consultation d'un grand nombre d'ouvrages courants ou rares. Au cours des semaines, j'appris à mieux connaître les salles de lecture de la Bibliothèque nationale, réparties, selon la nature des documents, dans trois édifices montréalais. Et j'ai tellement aimé ces lieux par excellence de conservation et de diffusion du patrimoine québécois publié que j'ai voulu en être. J'ai donc renoncé à l'enseignement et à la recherche et je suis devenu, après les études requises, bibliothécaire à la BNQ.



△ Vitraux de la salle de consultation de la bibliothèque Saint-Sulpice, 2016.

▽ Bibliothèque nationale du Québec, annexe Ægidius-Fauteux (rue de l'Esplanade, Montréal), 1969. BAnQ Vieux-Montréal, fonds Ministère de la Culture et des Communications, Office du film du Québec (E6, S7, SS1, P690855). Photo : Gabor Szilasi.

DES GENS PASSIONNÉS

J'ai découvert peu à peu que la passion du patrimoine publié, qui m'habitait, était partagée par le personnel entier de la BNQ. Acquérir, traiter, conserver, diffuser les documents publiés et les archives des créateurs s'avéraient des gestes clairs transformés en hautes missions dont chacun était investi. Il s'en dégageait une fierté qui alimentait notre courage lors de périodes difficiles. Au début des années 1990, il a été décidé, sous l'impulsion du président-directeur général d'alors, Philippe Sauvageau, d'élargir le dépôt légal à de nouveaux types de documents, même si, malgré de nombreuses requêtes, aucune ressource ne nous étaient accordées à cette fin. Conscient de l'importance de cet enrichissement patrimonial, le personnel consentit aux efforts supplémentaires requis pour accueillir les estampes, les affiches, les reproductions d'œuvres d'art, les cartes postales, les enregistrements sonores, les logiciels et les microéditions.

Si les actions poursuivies à la BNQ sont relatives, concrètes, liées aux ressources disponibles, elles n'en confinent pas moins à l'absolu. En effet, la ►





△ Salle de consultation de la Collection nationale à la Grande Bibliothèque, 2005.

mission de l'institution consiste à tout rassembler, à tout conserver pour toujours, de quoi donner libre cours à des élans d'idéalisme. Il en a résulté, pour le personnel de la BNQ, une cohésion mobilisatrice sans pareil, un sens de l'appartenance qui force l'admiration. Cette aventure à laquelle j'ai eu le bonheur d'appartenir aux côtés de collègues avec qui j'ai partagé la passion de l'excellence a occupé une place importante dans ma vie.

À partir de 2002, année de la fusion avec la Grande bibliothèque du Québec, les fonctions patrimoniales de la Bibliothèque nationale du Québec ont été assumées par la Direction générale de la conservation. J'ai eu le privilège de diriger les équipes chargées des fonctions patrimoniales, à l'exception de la diffusion, intégrée à la Grande Bibliothèque. Avec la présidente-directrice générale d'alors, Lise Bissonnette, nous avons créé une nouvelle unité chargée de développer, comme toute bibliothèque nationale, une mission scientifique par la recherche, la publication de travaux scientifiques, la remise de bourses, des colloques et des expositions. Aujourd'hui, cette unité n'est plus tandis que l'équipe de la diffusion des collections patrimoniales a réintégré sa place aux côtés des autres sections, maintenant réunies au sein de la Direction générale de la Bibliothèque nationale. Quant aux manuscrits d'écrivains,

////

PAR LA RICHESSE DE SES COLLECTIONS ET L'ENGAGEMENT DE SON PERSONNEL, LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DEMEURE, À 50 ANS, L'ÉCRIN PAR EXCELLENCE DE LA CRÉATIVITÉ ET DU SAVOIR QUÉBÉCOIS.

autrefois acquis et diffusés par la BNQ grâce à un dur combat mené par Georges Cartier en 1972, ils sont gérés, depuis 2011, avec les archives historiques et administratives dans les centres de BANQ. La vie d'une institution cinquantenaire n'est pas dépourvue d'aléas liés aux orientations politiques, aux contraintes budgétaires et aux administrations.

À la retraite depuis quelques années, ma fréquentation des édifices de BANQ est devenue celle d'un chercheur, d'un écrivain, d'un lecteur. Et comme la recherche d'exhaustivité du patrimoine publié québécois, poursuivie par le personnel de l'institution depuis son origine, a porté ses fruits, il m'arrive souvent de ne pouvoir consulter qu'à la Collection nationale des monographies, des brochures, des journaux, des enregistrements sonores, des livres d'artistes, des estampes, des affiches, parce que ces titres sont introuvables ailleurs. Et la chose s'avérerait aussi avec les autres types de documents rassemblés par l'institution. Par la richesse de ses collections et l'engagement de son personnel, la Bibliothèque nationale demeure, à 50 ans, l'écrin par excellence de la créativité et du savoir québécois. ■



LE DÉPÔT LÉGAL, UN PUISSANT OUTIL D'ACQUISITION DU PATRIMOINE DOCUMENTAIRE

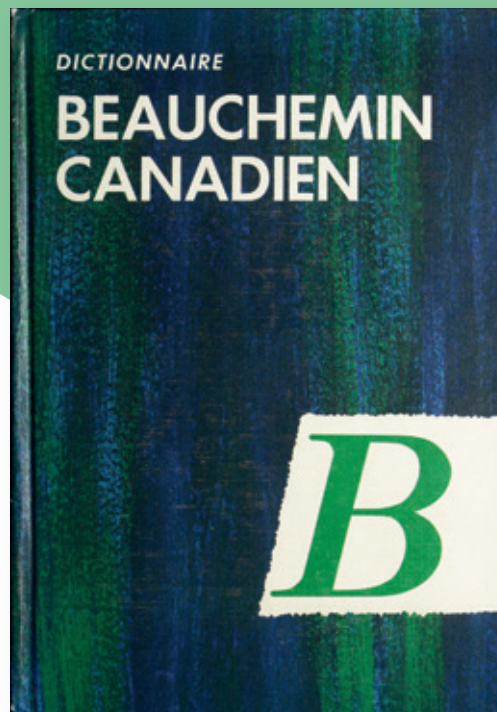
par **Mireille Laforce**, directrice du dépôt légal et de la conservation des collections patrimoniales, et **Daniel Chouinard**, bibliothécaire responsable des achats et des dons, BANQ Rosemont-La Petite-Patrie

Parallèlement au 50^e anniversaire de la création de la Bibliothèque nationale du Québec, on célèbre cette année les 50 ans du « dépôt légal ». Cette expression un peu obscure désigne l'obligation de remettre à l'État des exemplaires de toute publication issue de son territoire afin qu'ils soient intégrés à des collections dites « nationales ». Le terme de « dépôt » est ainsi à prendre dans le sens d'« action de confier à la garde de quelqu'un, de placer dans un lieu sûr ». Le dépôt légal s'accompagne donc bel et bien d'un transfert de propriété des exemplaires, qui appartiennent dorénavant à l'organisme qui les reçoit, la plupart du temps une institution patrimoniale (bibliothèque, cinémathèque, etc.) d'envergure nationale.

UN PEU D'HISTOIRE

Le dépôt légal est une invention française, instaurée en 1537 par un édit de François I^{er} connu sous le nom d'édit de Montpellier. Cette initiative a depuis été imitée par un grand nombre de pays et le dépôt légal est en général considéré comme le moyen le plus efficace d'assurer l'exhaustivité d'une collection nationale.

Au Québec, c'est en 1968 qu'est entrée en vigueur la Loi de la Bibliothèque nationale du Québec, qui a créé l'institution du même nom et instauré un dépôt légal obligatoire pour tous les éditeurs publiant des documents au Québec. Fait à noter, cette première mouture de la loi et des règlements qui en découlent ne précise pas les types de documents qui doivent faire l'objet d'un dépôt légal. Elle procède plutôt par exclusion



◀ *Dictionnaire Beauchemin canadien*, Montréal, Librairie Beauchemin, 1968.

Il s'agit de l'un des tout premiers livres reçus en dépôt légal.

afin d'écartier certains imprimés tels que les cartons d'invitation, le papier à en-tête, les formulaires, les manuels d'instructions, les calendriers, etc. Pour établir un premier périmètre autour du dépôt légal, on doit alors interpréter l'expression « document publié » inscrite dans la loi. Dans un premier temps, le dépôt légal est appliqué aux documents suivants : livres, brochures, journaux, périodiques et partitions musicales. On élargit cette interprétation aux cartes géographiques à compter de 1980.

Cette première version de la réglementation québécoise sur le dépôt légal demeure pratiquement inchangée jusqu'en 1992. Les divers règlements de 1968 sont ensuite remplacés par ►



△ Monique Charbonneau, *Le lac II*, estampe de bois gravé, 68 x 51 cm, s. l., s. é., 1993. Estampe acquise par dépôt légal peu après l'élargissement de la portée de ce dernier à d'autres types d'imprimés.

le Règlement sur le dépôt des documents publiés, qui procède également par exclusion et comprend une liste de 34 types de documents non soumis au dépôt légal. La Bibliothèque nationale en profite alors pour élargir de façon significative la portée du dépôt légal en appliquant l'expression « document publié » aux enregistrements sonores, documents iconographiques (affiches, cartes postales, estampes et reproductions d'œuvres d'art), logiciels, microformes (éliminés de la liste depuis) et documents électroniques sur support. Cette ouverture à de nouveaux types de documents s'étend aux publications numériques à compter de 2001, dans le cadre d'un dépôt volontaire suggéré aux ministères et organismes du gouvernement du Québec. En 2004, on institue le dépôt légal des programmes de spectacles.

LE CAS PARTICULIER DES FILMS

Une autre étape importante est franchie en 2006, alors qu'un dépôt légal des films est instauré. BANQ délègue alors à la Cinémathèque québécoise, un organisme privé sans but lucratif fondé en 1963, le mandat de recevoir les films en dépôt légal. Les œuvres visées par ce nouveau dépôt légal sont les films et les émissions de télévision qui ont reçu un soutien financier de l'État. Dans cette optique, les DVD, qui sont généralement produits pour la vente au détail sans aide de l'État, ne sont pas soumis au dépôt légal.

Depuis son instauration, le dépôt légal se fait en général en deux exemplaires. Des exceptions sont toutefois prévues pour les cartes géographiques, les livres d'artistes, les estampes, les films et tout document dont le prix de vente est supérieur à 250 \$, dont un seul exemplaire doit être déposé. Dans le cas où le prix de vente dépasse 5000 \$, le dépôt légal n'est pas requis.



△ Cérémonie soulignant l'entrée en vigueur du dépôt légal des films, 2006. Collection Cinémathèque québécoise. Le premier film déposé est *Que Dieu bénisse l'Amérique* de Robert Morin.

////

APRÈS 50 ANS D'APPLICATION ET D'ÉLARGISSEMENT PROGRESSIF, LE DÉPÔT LÉGAL A CONTRIBUÉ, AVEC LES ACHATS ET LES DONS, AU DÉVELOPPEMENT D'UNE IMPOSANTE COLLECTION PATRIMONIALE.

LES DÉFIS DE L'ÉDITION NUMÉRIQUE

Le dépôt légal ayant pour objectif de représenter l'édition et son évolution, BANQ s'est intéressée à l'édition numérique dès les années 1990. À ce jour, BANQ travaille avec les éditeurs sur la base d'un dépôt volontaire. Elle reçoit depuis 2001 des publications numériques gouvernementales. En ce qui concerne l'édition numérique commerciale, le dépôt débute véritablement en 2013, grâce à une entente entre BANQ et l'Entrepôt du livre numériques ANEL-De Marque. Les publications qui sont déposées dans cet « entrepôt virtuel » sont automatiquement transmises à BANQ lorsque l'éditeur l'autorise. Avant de pouvoir procéder au dépôt, l'éditeur doit signer une licence par laquelle il accepte que BANQ diffuse ses publications en libre accès ou uniquement dans les locaux de l'institution, selon son choix.

L'avènement du numérique amène une nouvelle forme d'édition extraordinairement prolifique qui prend place sur le Web, bouleversant ainsi le principe d'exhaustivité à la base du dépôt légal. La quantité très importante de sites Web ainsi que les changements constants qu'ils subissent obligent l'équipe du dépôt légal à introduire la notion de sélection dans ses activités. Contrairement aux autres types de publications qui sont déposées par un éditeur, les sites Web sont plutôt « capturés » par BANQ à l'aide d'un robot moissonneur. C'est en 2009 qu'ont eu lieu les premières collectes de sites Web. Le secteur gouvernemental a été le premier visé. Le programme de collecte de sites Web ayant été officialisé en 2012, des collectes spéciales ont eu lieu lors des élections

provinciales et municipales à compter de ce moment. Un comité de sélection de sites Web mis sur pied en 2015 a permis la collecte d'environ 500 sites Web représentatifs de l'activité québécoise.

Après 50 ans d'application et d'élargissement progressif, le dépôt légal a contribué, avec les achats et les dons, au développement d'une imposante collection patrimoniale qui comprend plus de trois millions de documents imprimés et près de 115 000 documents audiovisuels. Le dépôt volontaire du numérique a permis, quant à lui, de recevoir plus de 60 000 titres et sites Web. À une époque où le monde de l'édition se trouve à la charnière de l'imprimé et du numérique, le dépôt légal devra continuer de s'adapter aux changements importants que connaît le monde de l'édition pour réussir à atteindre son objectif de rassembler le patrimoine documentaire québécois. ■



△ Affiche promotionnelle du Musée McCord d'histoire canadienne, 72 x 51 cm, 1992 © Musée McCord.

SOUVENIRS ET ACTUALITÉ

LA COLLECTION NATIONALE DE MUSIQUE



△ Documents de la Collection nationale de musique, 2015.

par **Guyline Vallée**, technicienne en documentation à la section Musique et films, Grande Bibliothèque

Accessible au niveau 4 de la Grande Bibliothèque, au cœur de la section Musique et films, la Collection nationale de musique permet aux usagers de découvrir le patrimoine musical québécois. Toute personne qui en fait la demande peut entrer dans la salle où cette collection est conservée pour y écouter un enregistrement sonore, que celui-ci se trouve sur un 78 tours ou sur un CD récent. Ces documents doivent toutefois être consultés ou écoutés sur place.

La Collection nationale de musique est constituée d'enregistrements sonores, d'imprimés musicaux québécois ainsi que de partitions étrangères ayant une valeur patrimoniale. Elle a été composée à partir du début des années 1980,

d'abord principalement grâce à des dons. Son développement est assuré depuis 1992 par l'élargissement du dépôt légal aux enregistrements sonores. Cette collection, qui s'enrichit au fil des années, comporte maintenant plus de 92 000 enregistrements sonores, 1600 livres audio, 30 000 partitions québécoises, ainsi qu'environ 5000 partitions étrangères à valeur patrimoniale.

UNE DIFFUSION HORS PAIR

BANQ s'efforce de rendre accessible en ligne, via son portail Web, les enregistrements d'artistes québécois dans le domaine public. Parmi ceux-ci figurent environ 13 000 enregistrements sonores québécois créés au cours de la première moitié du xx^e siècle. BANQ possède près de 85 % de ces titres.

La numérisation est un excellent moyen de conserver et de diffuser une œuvre. En 1999, grâce à un projet d'avant-garde de numérisation d'enregistrements sonores québécois de pièces réalisées avant 1949, l'institution a rendu accessible une sélection de 2000 pièces triées sur le volet. Depuis, des pièces sont ponctuellement mises en ligne à la suite de demandes de consultation d'usagers.

Afin d'offrir une meilleure accessibilité, le Plan culturel numérique du Québec lancé en 2014 permet la diffusion de 1000 partitions, ainsi que la mise en ligne de 1000 enregistrements sonores chaque année. Accessibles via le catalogue de BANQ, ces documents numérisés constituent une vitrine du Québec à travers le monde puisqu'on peut les écouter sans être abonné. BANQ offre ainsi au monde entier de riches témoignages des débuts de la musique enregistrée et écrite au Québec. Entre autres, plusieurs partitions dans le domaine public éditées par Archambault et J. E. Boucher sont en ligne. Le portail de BANQ permet également l'écoute de plus de 200 enregistrements



◁ *People. Suzanne Thoin (with Records)*
[Suzanne Thoin et des disques], 1945.
BANQ Vieux-Montréal, fonds Conrad Poirier
(P48, S1, P12347). Photo : Conrad Poirier.

sur cylindres et de centaines de 78 tours, dont ceux regroupant les chansons de La Bolduc et de Roméo Beaudry.

BANQ peut réaliser une reproduction de certains enregistrements sonores qui ne sont plus offerts sur le marché. C'est un service qui est fort apprécié non seulement par les chercheurs et musiciens, mais aussi par les amateurs de musique. Il est ainsi possible d'écouter en famille sur un CD une berceuse que chantait jadis notre grand-mère, repiquée à partir d'un 78 tours. Cette reproduction doit être utilisée seulement à des fins personnelles.

UNE COLLECTION DE PLUS EN PLUS CONNUE

Des chercheurs de partout à travers le monde utilisent les services offerts sur place et à distance par l'équipe de la Collection nationale de musique. Certains s'intéressent à la musique country, d'autres à l'Orchestre symphonique de Montréal ou bien à la scène jazz montréalaise des années 1940. Les usagers de la province entière peuvent accéder à la Collection en fréquentant les centres régionaux de BANQ. Une personne peut par exemple écouter un disque de la Collection nationale de musique sur un poste à accès restreint à BANQ Sherbrooke, après en avoir fait la demande.

Parmi les utilisateurs de la Collection nationale de musique, on trouve aussi des professeurs de musique, des musiciens, des chanteurs, des chercheurs, des mélomanes et des gens qui sont tout simplement à la recherche d'un souvenir. Ils repartent parfois surpris, souvent ravis, et n'hésitent pas à revenir.

DU PASSÉ AU FUTUR

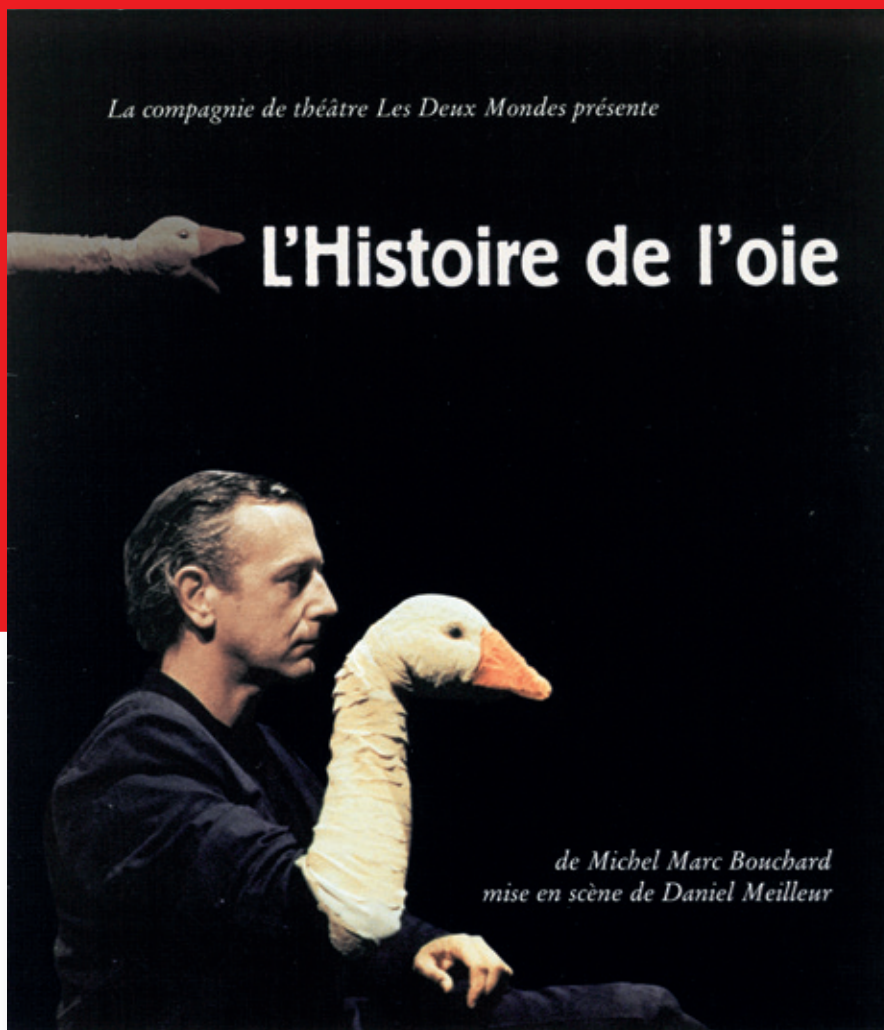
La Collection nationale de musique ne contient pas que de la musique ancienne : elle couvre l'histoire

de la production de musique québécoise de la fin du XIX^e siècle jusqu'à aujourd'hui. Cette collection reflète les transformations de la scène musicale du Québec. On y trouve de la musique francophone, anglophone, populaire, amérindienne, jazz, classique, rock progressif... un peu de tout, quoi ! À l'image des créateurs d'ici, elle mérite d'être découverte et partagée. ■

▽ M^{me} Édouard Bolduc,
Les maringouins, musique
imprimée, Montréal, Popular
Music Pub. Ltd., 1931?,
page couverture.



▷ La compagnie de théâtre Les deux mondes, *L'Histoire de l'oie*, texte de Michel Marc Bouchard, mise en scène de Daniel Meilleur, programme de spectacle, Montréal, 2001.



HISTOIRE CAPTIVANTE D'UNE COLLECTION

LES PROGRAMMES DE SPECTACLES

par **Danielle Léger**, bibliothécaire responsable des collections de programmes de spectacles et d'affiches, BANQ Rosemont-La Petite-Patrie

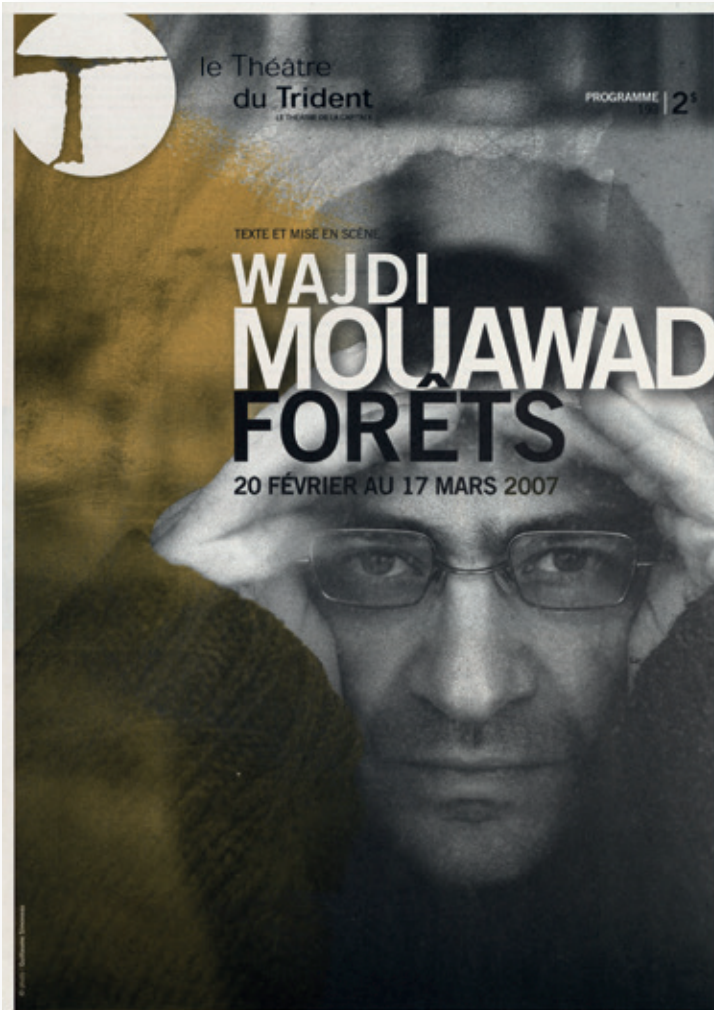
Hybrides, multiformes et éphémères, les programmes de spectacles publiés au Québec sont à la fois objets de collection et matériaux de recherche. Ils ont acquis leurs lettres de noblesse documentaires en 2009 au moment de l'adoption du plus récent Règlement sur le dépôt légal des documents publiés. Ce ne sont pourtant pas de nouveaux venus au sein des collections : leur parcours vers la reconnaissance couvre près d'un siècle.

UNE HISTOIRE MOUVEMENTÉE

Dès l'origine, au temps de la bibliothèque Saint-Sulpice, les programmes de spectacles ont constitué une collection informelle. Un petit ensemble se développe au fil des dons et du dépôt volontaire¹ sollicités par le conservateur Ægidius Fauteux. Quelque 750 programmes, principalement en théâtre, figurent dans l'inventaire de l'institution au moment de son acquisition par le gouvernement du Québec en 1941. C'est

////

ULTIMEMENT, LE PROGRAMME SE MUE EN MATÉRIAU « MÉMORIEL » COLLECTIF, EN TRACE HISTORIQUE UTILE AUX CHERCHEURS, AUX RECHERCHISTES ET AUX GESTIONNAIRES CULTURELS.



DOSSIER

probablement pendant cette période fondatrice que les programmes du Théâtre Royal-Molson de la saison 1825-1826 – les plus anciens de la collection actuelle – gagnent les classeurs de la bibliothèque.

Sous le régime de la Bibliothèque nationale du Québec (BNQ), le développement de cet ensemble se poursuit en sourdine. En 1984, on atteint la barre des 3000 titres auxquels s'ajoute trois ans plus tard un important don de programmes de théâtre provenant de l'ex-juge Gabriel-Édouard Rinfret. Une transition importante survient en 1991 : d'abord sous la responsabilité du Service des archives privées de la BNQ, les programmes de spectacles sont confiés à la nouvelle Division des collections spéciales. Le fait de les classer parmi les documents publiés va ouvrir la voie à l'application du dépôt légal aux programmes.

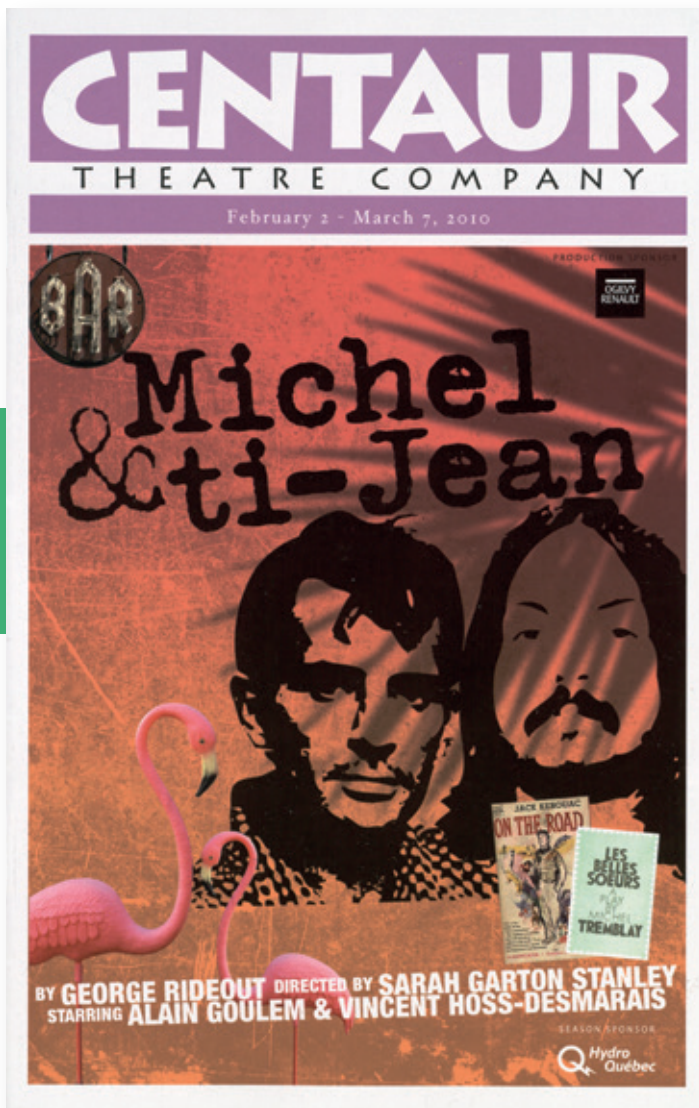
Deux obstacles demeurent pourtant : les monographies comportant peu de pages sont systématiquement écartées des collections patrimoniales et le Règlement sur le dépôt légal exclut expressément les programmes d'activités. Au printemps 2003, alors qu'on a franchi le seuil

des 13 000 titres, la BNQ sollicite un avis qui lui permet de créer une nouvelle famille documentaire assujettie au dépôt légal. Après consultation auprès de deux experts québécois – Gilbert David, professeur à l'Université de Montréal et chercheur en théâtre, et Wolfgang Noethlichs, alors directeur de la Bibliothèque de l'École nationale de théâtre du Canada –, le dépôt légal des programmes de spectacles s'amorce en 2004. La collection figure désormais dans la politique d'acquisition de l'institution; un petit budget permet d'acheter des imprimés antérieurs au dépôt légal ou publiés hors Québec. En 2009, l'adoption du nouveau Règlement vient confirmer la pratique.

UNE COLLECTION UNIQUE

Les contours de la collection de programmes de spectacles se précisent peu à peu au fil du classement et du traitement documentaire des acquisitions nouvelles et rétrospectives. Aujourd'hui, on évalue la collection à plus de 30 000 titres, dont la moitié figurent au catalogue et un peu moins de 7 % dans le site BANQ ►

△ Le Théâtre du Trident, *Forêts*, texte et mise en scène de Wajdi Mouawad, programme de spectacle, Québec, 2007.



△ Centaur Theatre Company, *Michel & Ti-Jean*, texte de George Rideout [...], programme de spectacle, Montréal, 2010.

numérique. Ce n'est que la pointe de l'iceberg, car leur nature hybride de même que leur statut non officiel ont jusqu'ici favorisé la dispersion des programmes parmi les feuilles volantes, les monographies (en particulier les programmes souvenirs), les périodiques (programmes de festival et de saison) et les fonds d'archives (tels les quelque 160 programmes des spectacles présentés de 1916 à 1967 à l'auditorium de la bibliothèque Saint-Sulpice, ou encore ceux du Théâtre des Variétés de Gilles Latulippe, publiés entre 1967 et 2000).

LES PROGRAMMES, TRACES D'UNE ACTIVITÉ CULTURELLE FOISSANTE

Le programme de soirée a pour vocation d'accompagner le spectateur le temps d'un spectacle. En dépit de cette destinée éphémère, il est souvent conservé en sa qualité de souvenir personnel. Pour le spectateur, sa collecte génère en quelque sorte le journal d'un parcours culturel; pour le professionnel du spectacle, un carnet

d'expériences. Ultimement, le programme se mue en matériau « mémoriel » collectif, en trace historique utile aux chercheurs, aux recherchistes et aux gestionnaires culturels. Ainsi, d'impressionnantes séries ont été acquises récemment auprès d'Hélène M. Stevens, organisatrice d'événements culturels, ainsi que des chercheurs Renée Noiseux Gurik, scénographe, et Marie-Thérèse Lefebvre, musicologue.

Pour Auguste Rondel, fondateur de la collection du département des Arts du spectacle de la Bibliothèque nationale de France, les traces d'un spectacle ont une valeur intrinsèque variable, mais leur réelle valeur réside sans conteste dans leur « réunion documentaire² ». Selon le chercheur Gilbert David, les programmes de théâtre sont des « matériaux documentaires » qui agissent comme autant de « leviers interprétatifs³ ». Sur leur couverture, entre leurs pages, la modeste feuille pliée ou le rutilant programme souvenir livrent de multiples indices de notre histoire culturelle, sociale et économique à la sagacité du chercheur, qu'il soit amateur, apprenti ou chevronné.

En écho à la collection patrimoniale d'affiches, les programmes détenus par BAnQ recensent un fabuleux foisonnement artistique en théâtre, en musique, en danse, en arts du cirque, sans oublier les défilés de rue, lectures de poésie, cérémonies officielles, événements sportifs, etc. Avec l'instauration du dépôt légal, on a pris acte de la logique éditoriale toute particulière de ce type d'imprimé et on lui a accordé les conditions favorables à la constitution d'une collection patrimoniale à la hauteur des attentes des citoyens et des chercheurs. Voilà qui confirme encore l'importance d'une collecte à la source, en direct sur le présent des producteurs et des diffuseurs de spectacles. ■

1. Amorcé en 1921, le programme de dépôt volontaire de la bibliothèque Saint-Sulpice avait des visées semblables à celles du programme de dépôt légal actuel, mais sans sa portée légale.

2. Noëlle Giret, « Le théâtre, etc. », *Revue de la Bibliothèque nationale de France*, n° 5 (juin 2000), p. 46.

3. Allocution présentée au colloque *Théâtre et histoire* tenu dans le cadre du congrès de l'Association francophone pour le savoir - Afcas en 2004.

LA LITTÉRATURE JEUNESSE QUÉBÉCOISE RAYONNE DANS L'HEXAGONE !

par **Pascale Grenier**, bibliothécaire responsable du Centre québécois de ressources en littérature pour la jeunesse, Grande Bibliothèque

Depuis 2011, une vingtaine de livres jeunesse québécois triés sur le volet se retrouvent chaque année au cœur de la plus prestigieuse revue francophone spécialisée en littérature pour la jeunesse : *La Revue des livres pour enfants*. Celle-ci relève du Centre national de la littérature pour la jeunesse – Joie par les livres (CNLJ – JPL), un service spécialisé de la Bibliothèque nationale de France (BnF). *La Revue des livres pour enfants* est l'outil de sélection le plus utilisé par les bibliothécaires, médiateurs et documentalistes français depuis plusieurs décennies. En s'associant à ce projet, le Centre québécois de ressources en littérature pour la jeunesse (CQRLJ) contribue à faire connaître la littérature jeunesse du Québec à l'extérieur des frontières.

LE DÉPÔT LÉGAL DES LIVRES JEUNESSE

Le CNLJ est détenteur de l'un des exemplaires des livres jeunesse français reçus dans le cadre du dépôt légal, tout comme l'est le CQRLJ pour la littérature jeunesse québécoise. Situé au niveau M de la Grande Bibliothèque, dans un local attenant à l'Espace Jeunes, le CQRLJ est en quelque sorte une « extension » de la Collection nationale. On y trouve une collection exhaustive de la littérature jeunesse québécoise, avec près de 40 000 livres.

Les missions du CNLJ en France et du CQRLJ au Québec sont très similaires et faire rayonner la littérature jeunesse dans les pays de la Francophonie en fait partie. L'idée de voir des livres québécois parmi une sélection annuelle des meilleurs livres pour la jeunesse francophone



semblait d'abord ambitieuse, mais une entente survenue entre la BnF et BANQ en 2010 a permis de concrétiser la collaboration de BANQ avec *La Revue*.

Ainsi, à chaque début de printemps, depuis maintenant sept ans, une présélection d'environ 50 titres de littérature jeunesse, toutes catégories confondues, choisis parmi les livres reçus en dépôt légal au cours des trois derniers trimestres, est effectuée par l'équipe de bibliothécaires de l'Espace Jeunes. Puis, les livres sont commandés principalement à La Librairie du Québec, rue Gay-Lussac, à Paris. Située près du jardin du Luxembourg, celle-ci les achemine ensuite à ►

△ Le Centre québécois de ressources en littérature pour la jeunesse à la Grande Bibliothèque, 2008.

////
 UNE VINGTAINÉ DE LIVRES JEUNESSE
 QUÉBÉCOIS SE RETROUVENT CHAQUE
 ANNÉE AU CŒUR DE LA PLUS
 PRESTIGIEUSE REVUE FRANCOPHONE
 SPÉCIALISÉE EN LITTÉRATURE
 POUR LA JEUNESSE.

la BnF, quai François-Mauriac. Les bibliothécaires de BANQ suivent les critères établis par *La Revue*, qui permettent de choisir les meilleurs livres de l'année. On recherche une grande qualité éditoriale, des thèmes originaux, une réussite tant dans le contenu que dans la forme, une audace pertinente. L'ensemble contient un éventail de livres d'images, de contes, de romans, de bandes dessinées et de documentaires. Une dernière sélection est ensuite faite à Paris par une équipe de *La Revue* qui retient entre 15 et 25 titres, puis des bibliothécaires de la BnF rédigent un résumé critique pour chacun. La sélection annuelle paraît au mois de novembre.

▽ Larry Tremblay, *Même pas vrai*, illustrations de Guillaume Perreault, Montréal, Les Éditions de la Bagnote, 2016.

En 2016, les Andrée Poulin, André Marois, Gérard Dubois, Jacques Goldstyn, Mélanie Watt, Thomas Scotto, Barroux, Gilles Tibo, Manon Gauthier, Caroline Grégoire, Kim Thuy, Rogé, Nicole Moreau, Geneviève Després, Samuel Archibald, Julie Rocheleau, Mireille Villeneuve, Sandra Dussault, Maxime Archambault, Martine Latulippe, Amélie Dumoulin, Guillaume Perreault, Valérie Amiraux, Francis Desharnais, Normand Grégoire, Claude Jasmin, Isabelle Arsenault, Benoit Tardif et même Ricardo se sont retrouvés dans *La Revue des livres pour enfants*. Voir les créateurs du Québec dans cette revue est une grande satisfaction pour l'équipe de l'Espace Jeunes qui travaille avec rigueur (et bonheur!) à flairer les perles de la littérature jeunesse actuelle d'ici. Mais c'est surtout la reconnaissance du talent des auteurs, des illustrateurs et des éditeurs au-delà des frontières québécoises qui prime par-dessus tout. ■

▽ Jeanne Painchaud, *ABCMTL*, photographies de Bruno Ricca, Montréal, Les 400 coups, 2017.



La Ligne du temps du Québec – Une exploration des collections patrimoniales de BANQ

par Michèle Lefebvre, bibliothécaire à la Collection nationale, Grande Bibliothèque

Depuis deux ans, BANQ œuvre à la réalisation de la Ligne du temps du Québec. Le soutien financier de Québecor a permis de lancer cet ambitieux projet, dont le premier volet a été dévoilé en novembre dernier dans le cadre de la Foire numérique annuelle organisée par l'institution. De nombreuses équipes de BANQ ont été impliquées dans le projet et, déjà, les commentaires sur la fiabilité et la richesse des informations ainsi que sur la facilité d'accès aux documents d'époque numérisés, notamment, montrent l'avenir prometteur de cet outil à la fois pédagogique et ludique.

Soutenue par un site Web intégré à BANQ numérique – la plateforme de visionnement des collections numériques de l'institution –, la Ligne du temps offre une lecture passionnante des événements les plus signifiants de l'histoire politique, sociale, culturelle, économique et scientifique du Québec, tant nationaux que régionaux. Une attention particulière est portée à l'histoire de la presse, de l'édition et des bibliothèques, ainsi qu'à l'histoire culturelle et artistique en général.

Pour chaque événement dont elle traite, la Ligne du temps du Québec fournit une description rédigée par une équipe de professionnels et un accès aux meilleures sources d'information sur le sujet disponibles à BANQ ou en ligne. De plus, chaque capsule est accompagnée d'un visuel et de documents d'époque tirés des collections patrimoniales de BANQ – articles de journaux, lettres, cartes géographiques, gravures, plans, proclamations, lois, rapports, photos, cartes postales, programmes de spectacles, affiches, etc. –, ce qui offre à tous la formidable opportunité de voir chaque événement avec les yeux de ceux qui l'ont vécu.



Ces sources primaires, le matériau de base utilisé par les historiens pour reconstituer les événements historiques, ont toutes été numérisées et peuvent être consultées directement sur le site Web.

Cet outil exceptionnel, qui compte maintenant plus de 300 capsules, s'adresse au grand public, bien sûr, mais également aux chercheurs, aux généalogistes ainsi qu'aux étudiants et aux professeurs d'histoire. Les milieux éducatifs québécois pourront ainsi collaborer avec BANQ dans une démarche de cocréation afin de préparer du matériel pédagogique à partir de la Ligne du temps. BANQ continuera ainsi à appuyer concrètement l'enseignement du programme d'histoire du Québec des 3^e et 4^e secondaires. De plus, par ses contenus fouillés et ses liens vers des articles de Wikipédia, la Ligne du temps du Québec encourage la collaboration citoyenne en favorisant la création ou l'enrichissement d'articles.

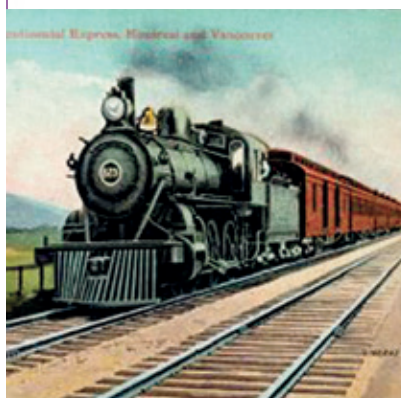
BANQ souhaite par ce projet aux multiples facettes valoriser l'histoire du Québec, favoriser le partage de repères collectifs, contribuer au rayonnement de notre mémoire collective, fournir des outils d'apprentissage de l'histoire québécoise et participer à la diffusion du patrimoine québécois en mode numérique. Actuellement, la Ligne du temps couvre la période allant de 1760 à 1945. Au cours des prochains mois, des textes sur l'histoire de la Nouvelle-France (1534-1759) et sur l'histoire contemporaine (1946-2000) seront intégrés au site Web. ■

1837



△ Charles Beauclerk, « Front View of the Church of St Eustache [...] », dans *Lithographic Views of Military Operations in Canada [...]*, Londres, A. Flint, 1840, p. 35.

1881



△ C.P.R. Imperial Limited Trans-Continental Express, *Montreal and Vancouver*, carte postale, Toronto / Montréal, Valentine & Sons, entre 1910 et 1920.

1918

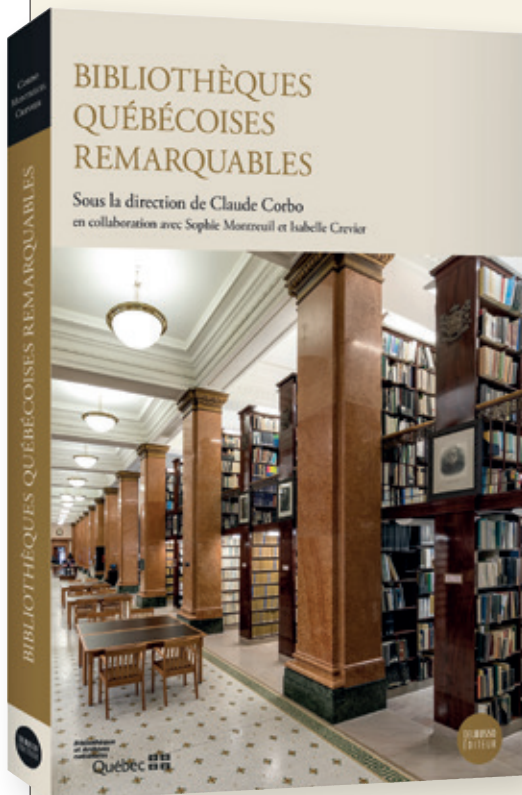


△ Marie Lacoste Gérin-Lajoie, vers 1915. BANQ Vieux-Montréal, fonds Famille Landry (P155, S1, SS2, D34).

Bibliothèques québécoises remarquables

Des lieux qui ont influencé la société

par **Isabelle Crevier**, agente de recherche à la Direction générale de la Bibliothèque nationale, BAnQ Rosemont–La Petite-Patrie



△ Claude Corbo en collaboration avec Sophie Montreuil et Isabelle Crevier (dir.), *Bibliothèques québécoises remarquables*, Montréal, Bibliothèque et Archives nationales du Québec / Del Busso Éditeur, 2017.

Le 23 octobre dernier, l'ouvrage collectif *Bibliothèques québécoises remarquables*, réalisé par Claude Corbo en collaboration avec BAnQ, était dévoilé au public dans le hall de la Grande Bibliothèque. Pour l'occasion, plus de 100 personnes issues des milieux culturel, de la recherche et des bibliothèques étaient réunies afin de marquer le coup d'envoi de ce livre dont la facture raffinée se marie aux contenus profonds.

Le livre de près de 300 pages, publié chez Del Busso Éditeur, compte plus de 25 chapitres sur des bibliothèques fondatrices de la société québécoise ainsi que des bibliothèques que l'on peut qualifier d'exceptionnelles par leur histoire, par leurs collections, par les relations qu'elles entretiennent avec leur milieu ou encore par leurs caractéristiques innovantes. Abondamment illustré, l'ouvrage collectif met en valeur des lieux magnifiques, des trésors conservés par certaines bibliothèques ainsi que des personnes ayant joué un rôle important dans l'histoire de celles-ci. En outre, un cahier couleur de 16 pages, au centre de la publication, contribue à son raffinement.

Quatre chapitres ont été rédigés par des membres du personnel de BAnQ. Daniel Chouinard et Michel Brisebois, maintenant à la retraite, ouvrent l'ouvrage collectif avec un texte sur la bibliothèque des Sulpiciens, un ensemble fondateur à l'origine des collections patrimoniales de BAnQ. Les auteurs ont analysé les provenances de précieux ouvrages, dont certains sont aujourd'hui conservés à BAnQ Rosemont–La Petite-Patrie. Suit un chapitre sur la bibliothèque Saint-Sulpice, rédigé par Claire Séguin et Benoit Migneault. Ce lieu de recherche et de culture, œuvre des Sulpiciens au début du siècle dernier, a abrité la Bibliothèque nationale à partir de 1967, année de sa création. Saint-Sulpice figure parmi les bibliothèques fondatrices du Québec, mais elle fait actuellement l'objet d'un important virage vers le futur. Depuis que le ministère de la Culture et des Communications et la Ville de Montréal ont confié à BAnQ le mandat de réhabiliter ce joyau du patrimoine québécois, tout est mis en œuvre pour mener à terme l'ambitieux projet qui alliera innovation, création, socialisation et inclusion.

Michèle Lefebvre, auteure d'un livre sur la Grande Bibliothèque, a rédigé le chapitre sur celle-ci. Elle montre comment l'imposant édifice du paysage montréalais réunit, pour le plus grand plaisir de tous, la Collection nationale, la Collection universelle, le Square Banque Nationale ainsi que de nombreux services offerts aux citoyens. Un quatrième chapitre sur la collection sonore et en braille du Service québécois du livre adapté est l'œuvre de Chafika Hamdad. L'auteure raconte l'histoire de cette importante collection, unique au Québec et même au Canada, qui forme en elle-même une bibliothèque. On découvre aussi des documents de toutes sortes, par exemple une interprétation tactile et graphique d'une œuvre du peintre Claude Monet, destinée aux personnes ayant un handicap visuel.

Le lancement du livre a suscité beaucoup d'intérêt, notamment sur les médias sociaux où il a généré de nombreuses réactions. Longue vie à ce beau livre venu enrichir nos connaissances sur les bibliothèques du Québec! ■



Les ex-libris d'Ægidius Fauteux maintenant diffusés sur Flickr

par **Philippe Legault**, bibliothécaire à la Collection nationale, Grande Bibliothèque, et **Isabelle Robitaille**, bibliothécaire responsable des collections d'imprimés anciens, BANQ Rosemont-La Petite-Patrie

Henri Bouchot (1849-1906), historien de l'art et conservateur au Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale de France, a écrit :
« L'ex-libris est la marque la plus vieille de l'amour sincère des hommes pour leur bien littéraire¹ ».

Or, BANQ possède une importante collection d'ex-libris, véritables œuvres d'art miniatures, rassemblés par l'homme de lettres Ægidius Fauteux (1876-1941). Au fil des ans, celui-ci les a regroupés par ordre alphabétique et divisés en 15 volumes, dont trois volumes comptent des ex-libris canadiens et 12 des ex-libris étrangers. Cette collection unique provient de l'ancienne Bibliothèque centrale de la Ville de Montréal et comprend environ 1800 pièces, dont près de 440 sont canadiennes et vont de la fin du XVII^e siècle à 1941.

Ces marques de possession dans les livres fournissent des indices précieux sur leurs différentes provenances. S'attarder à l'étude de ces petites vignettes permet de contribuer, parfois modestement, à reconstituer l'histoire des livres, de leurs propriétaires, de leurs créateurs et des graveurs. Afin de mieux faire connaître cette collection qui compte de « petits bijoux », BANQ a numérisé et mis en ligne sur Flickr les trois volumes d'ex-libris canadiens de la collection Fauteux (bit.ly/BANQExLibris).



△ Ex-libris de Louis Archambaud Douglas (1746-1842), collection d'ex-libris canadiens d'Ægidius Fauteux. BANQ Rosemont-La Petite-Patrie (097 C697cof BMRA Volume 1, numéro 103).



△ Ex-libris d'Émile Vaillancourt (1889-1968), collection d'ex-libris canadiens d'Ægidius Fauteux. BANQ Rosemont-La Petite-Patrie (097 C697cof BMRA Volume 3, numéro 345a).

QUI EST FAUTEUX ?

Journaliste, bibliothécaire et historien, Ægidius Fauteux est né à Montréal le 27 septembre 1876. Après des études en théologie et en droit, il devient journaliste parlementaire à Québec pour le journal *La Patrie*, puis rédacteur en chef du journal *La Presse* de 1910 à 1912. Il est engagé, en 1915, pour être directeur de la nouvelle bibliothèque Saint-Sulpice. Il y demeure jusqu'en 1930. Par la suite, il occupe le poste de conservateur de la Bibliothèque municipale de Montréal pendant 10 ans, soit jusqu'à la fin de sa vie.

Bibliophile et homme de lettres, Fauteux est l'un des grands érudits du Canada français du début du XX^e siècle. Impliqué dans différentes sociétés et associations historiques, il a présidé la Société historique de Montréal de 1928 à 1941 et a participé à la fondation de la Société des Dix. Cela l'a amené à entretenir de nombreux contacts avec des collègues du Canada, des États-Unis, de la France et de la Grande-Bretagne. Sa passion pour les ex-libris est rapidement connue et il n'est pas rare que Fauteux reçoive ou échange ces petites vignettes au hasard de ses correspondances.

À l'instar des grandes bibliothèques nationales et universitaires, BANQ a rendu accessible en ligne cette collection d'ex-libris canadiens trop peu connue. Le public peut ainsi l'explorer pour en découvrir les richesses. Dans un avenir rapproché, les 12 volumes d'ex-libris étrangers seront également versés dans les albums Flickr de BANQ. ■

1. Voir *Les ex-libris et les marques de possession du livre*, Paris, Rouveyre, 1891, p. 10.

Un espace pour apprendre

par **Véronique Parenteau**, bibliothécaire, Grande Bibliothèque



L'une des facettes de la mission de BAnQ consiste à valoriser l'enrichissement des connaissances et à faciliter l'autoformation continue. C'est dans cette optique qu'un espace d'apprentissage ouvrira ses portes à la Grande Bibliothèque au printemps, et ce, grâce au soutien financier de la Fondation de BAnQ.

Mais que pourra-t-on apprendre dans ce lieu ? S'inscrivant dans le projet *Le numérique révélé*¹, l'espace d'apprentissage est destiné aux usagers adultes. Il leur permettra d'acquérir des compétences numériques, de manipuler divers équipements liés à la lecture de documents numériques et d'explorer des ressources numériques offertes par BAnQ. La contribution de BAnQ au développement de la littératie numérique des Québécois et à la réduction de la fracture numérique entre les citoyens sera ainsi renforcée.

Polyvalent, ce nouveau lieu permettra la tenue de différents types d'activités. Sa configuration pourra être modifiée pour faciliter l'accompagnement individuel, les présentations à un groupe, les ateliers pratiques et même les formations à distance afin que tous les Québécois puissent en bénéficier. Tous, quel

que soit leur niveau, seront accueillis dans cet espace convivial et décontracté propice à la fois à la découverte spontanée, à l'exploration et aux échanges. Un équipement de pointe contribuera à l'atteinte des objectifs. On y trouvera notamment des tablettes numériques et des ordinateurs portables, des écrans de grandes dimensions, un système de classe virtuelle pour offrir des formations à distance et bien plus encore.

UNE PROGRAMMATION BASÉE SUR LES BESOINS RÉELS

Afin que les usagers aient envie de franchir la porte de l'espace d'apprentissage, il fallait non seulement que celui-ci soit attrayant, mais aussi que sa programmation réponde à leurs besoins. Avec l'aide de la firme percolab, deux ateliers de conception participative et des entretiens individuels ont été menés en mars 2017. Cela nous a permis entre autres d'étudier les besoins des gens peu à l'aise avec les nouvelles technologies.

De la formation aux usagers, BAnQ en offre depuis plusieurs années à la Grande Bibliothèque. Déjà en 2014, la série *Savoir-faire numérique* mettait l'accent sur l'utilisation des technologies et des ressources numériques proposées aux citoyens par BAnQ, à commencer par les livres et les revues numériques. Grâce aux consultations de percolab, à l'expérience du personnel spécialisé et aux technologies de dernière génération, la nouvelle programmation comblera encore mieux les besoins avec notamment des ateliers portant sur la protection de la vie privée sur Internet, sur les premiers pas sur les médias sociaux ou encore sur la numérisation et l'organisation de photographies. La programmation et les installations de l'espace d'apprentissage permettront à tous les Québécois, qu'ils soient à Montréal ou à l'extérieur de la métropole, habiles ou non avec les technologies, de faire des apprentissages qui les rendront plus autonomes... et les mèneront vers d'autres apprentissages. ■

1. Le projet *Le numérique révélé* a déjà permis l'acquisition d'écrans interactifs ainsi que le prêt de tablettes et d'ordinateurs portables à la Grande Bibliothèque.



△ Écoute de vinyles en libre-service à la Grande Bibliothèque.

La renaissance du vinyle

par **Hélène Dubuc**, chef de service de la section Musique et films, Grande Bibliothèque

On croyait le vinyle enterré avec l'arrivée du CD et de la musique dématérialisée, mais ce support connaît un regain de popularité. Les ventes ont plus que triplé au cours des cinq dernières années. À l'ère où la musique en ligne s'installe, un retour en force d'un format que l'on croyait abandonné suscite de l'intérêt. Les jeunes entre 18 et 25 ans découvrent l'écoute de la musique d'une autre manière. Une écoute qui exige de prendre du temps et de faire une pause, en contraste avec la musique en continu. Le vinyle est plus qu'un support ; c'est une autre façon d'apprécier la musique.

Depuis l'automne dernier, la section Musique et films de la Grande Bibliothèque offre une nouveauté : l'écoute de vinyles. Celle-ci a été rendue possible notamment grâce à un important don de disques provenant du Cégep de Rimouski. L'équipe de la section Musique et films a rassemblé 300 titres de grands classiques pour l'écoute sur place. La sélection



△ Chantier Price à Petit-Saguenay, printemps 1920.
BAnQ Saguenay, fonds de la Compagnie Price Brothers
(P666, S12, SS11, D64, P1642_002). Photographe non identifié.



est composée de musique jazz et de musique populaire francophone et anglophone. Deux postes en libre-service ont été mis à la disposition des mélomanes. Au fil des prochains mois, plusieurs nouveautés s'ajouteront à cette sélection. L'accent sera mis sur la musique indépendante de la scène québécoise, BAnQ ayant à cœur d'offrir une vitrine aux artistes québécois émergents.

Au printemps, la Grande Bibliothèque fera un pas de plus : des disques vinyles seront offerts en prêt. Les abonnés pourront donc les écouter à la maison. De plus, BAnQ proposera des rencontres afin de permettre à la communauté des mélomanes de partager autour du fameux 33 tours. ■

Traitement du fonds de la compagnie Price

Une collaboration fructueuse

par **Myriam Gilbert**, archiviste-coordonnatrice, BAnQ Saguenay

En décembre 2016, le deuxième versement du fonds de la Compagnie Price Brothers (P666), papeterie importante pour la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean, faisait son entrée à BAnQ Saguenay. Cette acquisition comportait quelques défis à cause de son ampleur : plus de 600 boîtes de documents, de nombreuses cartes, des photographies ainsi que quelques films. Ces archives se trouvaient sous la garde de la Société historique du Saguenay depuis 2013.

UNE COLLABORATION QUÉBEC-SAGUENAY

L'équipe de BAnQ Saguenay, constituée de trois personnes, avait besoin d'aide pour traiter ce versement dans un délai raisonnable. Le fonds fut donc transféré au Complexe scientifique de Québec, dont l'équipe est bien rodée au traitement de fonds volumineux. De façon rapide et efficace, les huit employés du Complexe ont travaillé plus de 730 heures afin de rendre ce fonds accessible.

L'organisation intellectuelle des documents existait déjà dans une certaine mesure. Les documents ont été répartis en séries diversifiées : organisation et administration de la compagnie, ressources humaines, syndicats, contrats, opérations de bûchage et de flottage de bois, statistiques, rapports, intendance, protection des forêts contre le feu, exploitation du territoire, hygiène dans les camps ainsi que chantiers et scieries, pour n'en nommer que quelques-unes.

Les statistiques du traitement sont impressionnantes : pas moins de 205 mètres linéaires (m. l.) de documents textuels ont été traités, dont finalement un peu plus de 80 m. l. ont été conservés, de même que plus de 2000 photographies, 370 plans, 3300 photographies aériennes et 9 films. Ce second versement s'ajoute aux 67 m. l. de documents textuels déjà accessibles, ainsi qu'aux 69 000 photographies, 26 000 plans, 15 vidéos et 116 microfilms conservés à BAnQ Saguenay depuis la fin des années 1980. Cette volumineuse masse documentaire confirme la place de premier plan qu'occupe le fonds Price, avec évidemment le fonds Famille Dubuc, à BAnQ Saguenay.

Ce fonds d'archives d'une grande richesse contient donc une multitude d'éléments qui pourront être exploités par des chercheurs de tous les horizons. L'histoire de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean en général et celle de l'industrie forestière en particulier profiteront de cet éclairage nouveau, puisque le destin de la Compagnie Price Brothers et celui de la région ont été intrinsèquement liés pendant plus de 150 ans. ■

Vues de la rue – L'inclusion incarnée dans un geste de médiation sociale

par **Mathieu Thuot-Dubé**, chef du Service de l'éducation, et **Marie-Pierre Gadoua**, chargée de projets en médiation sociale, BAnQ Vieux-Montréal

Vues de la rue, un projet de médiation sociale novateur réalisé en 2017 par BAnQ et des partenaires, a su mettre en relation des citoyens qui vivent diverses formes d'exclusion sociale et des acteurs du milieu culturel. Quatorze femmes et hommes qui fréquentent l'Accueil Bonneau ou La rue des Femmes, ou encore qui sont camelots de *L'itinéraire*, ont photographié des lieux de la ville qui ont marqué leur parcours de vie et à propos desquels ils ont des histoires à raconter. Illustrés par des documents d'archives, leurs témoignages ont fait revivre ces endroits grâce à des récits narratifs, à des poèmes et à de courtes vidéos.

BAnQ VIEUX-MONTRÉAL : UN LIEU INCLUSIF

Le projet a débuté à BAnQ Vieux-Montréal, où archivistes et techniciens en documentation ont offert aux participants des visites personnalisées des lieux. Ces visites ont donné lieu à des échanges enrichissants sur l'identité québécoise telle que représentée par les divers fonds d'archives de BAnQ.

Les collections de BAnQ Vieux-Montréal ont été présentées aux participants afin de les inspirer dans leur création d'œuvres photographiques et narratives. D'anciens plans et cartes de Montréal, ainsi que des photos de différents quartiers de Montréal provenant de fonds d'archives publiques et privées, sont ainsi devenus des catalyseurs dans ce projet de médiation sociale. Chaque participant

a choisi, parmi les lieux représentés dans les collections de BAnQ¹, un endroit significatif, puis le projet est entré dans la phase de création.

L'EXPRESSION PAR LA PHOTOGRAPHIE

La suite des rencontres avec les participants a été axée sur la photographie et la narration numérique, en compagnie du photographe Mikaël Theimer et de Margot Klingender, une médiatrice du Musée McCord spécialisée dans la collecte de récits numériques. Le premier a offert une formation en photographie aux participants et les a accompagnés dans leurs prises de photos des lieux choisis, tandis que la seconde a enregistré leurs récits narratifs destinés à accompagner les images en question.





Comptes rendus de lectures

par Ariane Chalifoux, Manon Beauchemin et Isabelle Morrissette, bibliothécaires,
Grande Bibliothèque

Durant six semaines consécutives, les participants ont exploré la ville un quartier à la fois. Au fil de ces ateliers, ils ont raconté l'histoire et la transformation de lieux tels que le Faubourg à m'lasse ou le Vieux-Montréal au temps des boîtes à chansons. Des participantes ont raconté leurs souvenirs de jeunesse au marché Jean-Talon et dans le quartier Rosemont des années 1960, ainsi qu'à la Biosphère avant qu'elle ne soit endommagée par le feu. Une participante a fait part de ses réflexions critiques à propos de lieux fréquentés par les itinérants à Montréal. Finalement, certains ont créé des poèmes et chansons inspirés par les lieux, les documents d'archives et les photos prises en ces endroits.

L'EXPOSITION VUES DE LA RUE

Les œuvres des participants sont exposées dans l'Atrium de BANQ Vieux-Montréal. Les visiteurs peuvent y (re)découvrir Montréal autrement, soit par les yeux de personnes ayant vécu des moments de grande précarité ou qui ont été itinérantes, et qui connaissent encore diverses formes de marginalisation. Parfois, leurs perspectives appuient des facettes connues de l'histoire de Montréal; parfois, elles en dévoilent des facettes inédites. Leurs récits personnels empreints de nostalgie, de joie ou de tristesse suscitent la réflexion sur l'histoire sociale et certains enjeux sociaux contemporains à Montréal. Voilà donc un bel exemple de médiation sociale, un geste concret qui incite à poursuivre et à soutenir des démarches inclusives. BANQ souhaite demeurer une institution tournée vers tous les citoyens, à l'écoute et en dialogue avec ceux-ci. ■

1. Nous avons également complété les œuvres de deux participants avec des documents provenant des Archives de Montréal, ainsi que des archives privées des Fougones électriques.

△ Participant au projet d'exposition *Vues de la rue*, 2017.

◀ Visite de BANQ Vieux-Montréal en compagnie de Sébastien Gouin, archiviste, qui montre un document d'archives aux participants, 2017.



DAMIEN PLANTEY

Les bibliothèques des princesses de Navarre au XVI^e siècle : livres, objets, mobilier, décor, espaces et usages

Villeurbanne, Presses de l'Enssib, 2016 – ISBN 979-1-0912-8150-8

Issu d'une thèse de doctorat en histoire de Damien Plantey, cet ouvrage s'intéresse à la conception et à l'utilisation des bibliothèques de trois femmes d'exception qui se sont succédé durant la Renaissance. On y découvre comment les collections de Marguerite de Navarre, de Jeanne d'Albert et de Catherine de Bourbon se transmettent et s'enrichissent au fil de cette période charnière de l'histoire française. Étant donné la densité du sujet, le contenu est divisé en trois parties qui permettent d'explorer l'évolution du pouvoir par la transmission du savoir.

L'ouvrage de Damien Plantey offre une multitude de sources, une bibliographie, des notes, des illustrations ainsi qu'un inventaire des meubles. Seul petit bémol : il aurait été intéressant que le texte soit accompagné d'illustrations en couleurs. **AC**



JOSHUA HAMMER

Les résistants de Tombouctou – Prêts à tout pour sauver les manuscrits les plus précieux du monde...

Paris, Arthaud, 2016 – ISBN 978-2-0813-8633-4

Le journaliste américain Joshua Hammer nous entraîne, avec *Les résistants de Tombouctou*, dans le récit enlevé d'opérations de collecte et de sauvetage de milliers de manuscrits anciens qui témoignent de plus de 500 ans de civilisation. On y suit Abdel Kader Haïdara, bibliothécaire à Tombouctou, qui sillonne le Mali à la recherche de manuscrits dispersés dans la population. Avec doigté et persévérance, il parvient à récupérer plus de 16 500 ouvrages qui rejoignent les collections déjà conservées à l'Institut Ahmed-Baba. Lorsque Al-Qaïda au Maghreb islamique envahit le pays en 2012, Haïdara organise l'évacuation de ce précieux patrimoine pour le sauver de la saisie et de la destruction. Transportés et cachés par des collaborateurs courageux, la grande majorité des manuscrits seront ainsi épargnés. **MB**



GAËLLE PELACHAUD

Livres animés – Entre papier et écran

Paris, Pyramyd, 2016 – ISBN 978-2-3501-7385-6

Cet ouvrage nous fait découvrir le livre hors norme, le livre qui se transforme, le livre animé. Des premiers livres scientifiques du XII^e siècle aux livres de médecine avec planches à superposer pour mieux entrevoir les organes en passant par les livres jeux et les livres d'artistes, l'ouvrage de Gaëlle Pelachaud fait rêver et découvrir des merveilles. Abondamment illustré, ce livre documente les différentes techniques d'animation (découpage, tirette, dépliant-surprise, etc.) tout en donnant quelques trucs pour confectionner des livres animés. Entrecoupé de témoignages d'artistes et de créateurs, ce document fait aussi le lien avec le cinéma d'animation, les applications pour ordinateur, le livre numérique et le jeu vidéo. Un livre magnifique qui nous en apprend beaucoup sur ce format non conventionnel, souvent fragile mais oh! combien magique. **IM**

S'oublier pour soulager La devise de l'étudiante « garde-malade »

par François David, adjoint à la conservatrice et directrice générale des Archives nationales, en collaboration avec Marthe Léger, archiviste, BANQ Vieux-Montréal

Le fonds Charlotte Tassé (P307) conservé à BANQ Vieux-Montréal est une source précieuse pour qui s'intéresse à l'enseignement des soins infirmiers au Québec entre les années 1920 et les années 1970. Femme passionnée, Charlotte Tassé entreprend sa carrière en 1919 au Sanatorium Prévost où elle passe la plus grande partie de sa vie professionnelle. Après la mort du fondateur, Albert Prévost, en 1926, elle et sa collègue Bernadette Lépine prennent la tête de l'établissement et en font l'acquisition en 1945. Elles consacrent leur vie au bon fonctionnement et à la gestion de l'institution et l'orientent de plus en plus vers l'enseignement. La grande réussite de Charlotte Tassé demeure la création, en 1950, de la première école de « gardes-malades » auxiliaires de la province de Québec, ce qui lui vaut d'être nommée présidente de la Commission des gardes-malades auxiliaires en 1952. Son désir d'améliorer les connaissances médicales des infirmières ne s'arrête pas là. En octobre 1953, elle met sur pied un cours de



△ Leçon du D^r Karl Stern aux étudiantes en « nursing » psychiatrique de l'Institut Albert-Prévost, 1956. BANQ Vieux-Montréal, fonds Charlotte Tassé (P307, S3, SS1, D9, P35). Photo : Studio O. Allard photographes inc.

perfectionnement en soins psychiatriques pour les infirmières professionnelles. Le règlement reproduit ici, probablement distribué dans les années 1950 à toutes les étudiantes fréquentant l'école fondée par Charlotte Tassé, est typique des anciens cadres réglementaires régissant la vie des infirmières.

Mais à partir des années 1960, le milieu hospitalier n'échappe pas au vent de changement qui souffle au Québec et ailleurs. Plusieurs voix féminines s'élèvent pour réclamer une plus grande équité et une meilleure reconnaissance de la contribution de la femme à la société. Comme le souligne l'historien René Magnon en 2001, les infirmières ne sont pas en reste et souhaitent se libérer

de la sacro-sainte chape de plomb qui pesait sur elles depuis deux siècles, [...] de l'obéissance, de la soumission, de la charité et du dévouement. [...] Cette période, fortement dominée par de nombreux phénomènes de société, conforta les infirmières dans leur désir de retrouver le sens originel de leur fonction, les soins à la personne malade, et les fit se débarrasser du voile qui les assimilait, par trop encore, à la religieuse soumise et dévouée¹.

Les infirmières sont donc passées d'une réglementation inspirée d'une conception apostolique du travail basée sur l'oubli de soi à une conception laïque mettant en valeur leur engagement professionnel. Ces anciens règlements qui avaient cours avant les années 1960 ont aujourd'hui fait place à des codes de déontologie et d'éthique ainsi qu'à des législations et cadres réglementaires protégeant les usagers. Pour en apprendre davantage sur la vie de Charlotte Tassé, consultez le parcours thématique qui lui est consacré sur le portail de BANQ (banq.qc.ca). ■

1. René Magnon, *Les infirmières : identité, spécificité et soins infirmiers - Le bilan d'un siècle*, Paris, Masson, 2001, p. 53.

< Règlement de l'étudiante garde-malade auxiliaire, entre 1950 et 1960. BANQ Vieux-Montréal, fonds Charlotte Tassé (P307, S2, SS2, D1).

RÈGLEMENT DE L'ÉTUDIANTE GARDE-MALADE AUXILIAIRE

LEVER: 6.45h. a.m.
REPAS: Déjeuner: 7.15h. a.m. — Dîner: 11.00h. ou midi — Souper: 5.00h. ou 5.30h. p.m.
de jour: 7.30h. a.m. à 7.00h. p.m.
SERVICE: de nuit: 6.55h. p.m. à 7.30h. a.m.

Les cours sont donnés durant les heures de service de jour, sur semaine.

CONGÉS: a) une journée chaque semaine
b) trois jours au temps des Fêtes
c) quinze jours de vacance durant l'été, après une année de service à l'Institut.

MALADIE: 6 jours sont accordés pour la durée du cours.

RETOUR EN SOIRÉE: sur semaine: 9.30h. p.m. coucher: 10.00h.
les samedis et dimanches 11.00h. p.m. coucher: 11.30h.

Les gardes-malades ne doivent ni téléphoner, ni recevoir d'appels téléphoniques durant les heures de service.

Elles sont tenues d'entendre la messe le dimanche (6.30h. a.m.)

En dehors des heures de service, elles ne doivent jamais être au département des malades, ni circuler dans l'hôpital en civil.

En service, elles doivent porter l'uniforme au complet, ne pas sortir du terrain en uniforme.

Il est absolument interdit aux gardes-malades de fumer, même dans les restaurants du village.

Les étudiantes doivent se lever lorsqu'une supérieure leur adresse la parole.

Toute garde-malade surprise en possession de boisson alcoolique, ou coupable d'une faute notoire contre la morale, est passible de renvoi.

Les étudiantes n'ont pas le droit de recevoir de visiteurs dans le salon de la résidence.

Il est strictement défendu aux gardes-malades d'accepter des pourboires.

Si vous voulez être aimées pendant votre séjour ici, mesdemoiselles:

Soyez patientes, dévouées, sympathiques, discrètes, de bonne humeur auprès de vos malades;

soyez aimables, polies, obligantes à l'égard des médecins, de vos supérieures et de vos collègues;

soyez toujours consciencieuses, surtout quand vous faites des traitements aux malades;

observez le règlement en évitant de le critiquer; ayez un bon esprit;

soyez très franches entre vous et avec vos supérieures, ne vous permettez aucune familiarité;

appliquez-vous à très bien faire vos lits;

que vos dossiers soient très propres et bien suivis;

portez votre uniforme avec distinction et que, toujours, il soit immaculé;

agissez toujours envers tout le monde avec délicatesse, tact et jugement;

enfin, soyez indulgentes, ayez un bon sourire pour tous;

ayez toujours présente à l'esprit votre belle devise:

« S'OUBLIER POUR SOULAGER ».

La Direction.

Coup d'œil sur les acquisitions patrimoniales

par **Daniel Chouinard**, bibliothécaire responsable des achats et des dons, BAnQ Rosemont–La Petite-Patrie, et **Julie Roy**, archiviste-coordonnatrice, BAnQ Sherbrooke, avec la collaboration de **Christian Drolet**, archiviste-coordonnateur, BAnQ Québec, de **Sébastien Gouin** et d'**Annie Dubé**, archivistes, BAnQ Vieux-Montréal, de **Guillaume Marsan**, archiviste-coordonnateur, BAnQ Rimouski, d'**Alban Berson**, de **Danielle Léger** et d'**Isabelle Robitaille**, bibliothécaires, BAnQ Rosemont–La Petite-Patrie



△ Côté Chabot Morel, architectes, dessin d'architecture du projet d'habitations Saint-Roch, rues de la Chapelle, de l'Église et Saint-Vallier à Québec, 1996. BAnQ Québec, fonds Côté Chabot Morel, architectes (P981).

L'esthétisme selon Côté Chabot Morel, architectes

Côté Chabot Morel, architectes, connue sous l'appellation CCM2, Architectes, est une importante firme d'architecture dont les réalisations se démarquent dans le paysage visuel de la ville de Québec. Solidement établie depuis 1963, cette firme privilégie la conception de bâtiments alliant innovation, esthétisme, sensibilité et convivialité.

Parmi les projets majeurs réalisés par CCM2, mentionnons la rénovation et l'agrandissement de l'Aquarium du Québec ainsi que la construction des sièges sociaux de l'École nationale d'administration publique, de la TÉLUQ et de l'Université du Québec dans le quartier Saint-Roch à Québec. La firme a reçu plusieurs prix prestigieux au fil des ans : Prix d'excellence en architecture de l'Ordre des architectes du Québec ; Grand Prix

du Design ; Prix d'excellence en design de l'Association des entrepreneurs en revêtement métallique du Québec. Les dessins architecturaux de quelque 90 projets ont été remis à BAnQ par CCM2, Architectes en 2016. De superbes dessins de présentation accompagnent parfois les réalisations de cette firme dynamique et à l'avant-garde.

Le tour de la vie de Marguerite Lescop à BAnQ

Récemment acquis par l'institution, le fonds Familles Lescop et Geoffrion (P973) illustre les parcours de vie d'Amédée Geoffrion, homme politique et recorder de la Ville de Montréal, ainsi que de sa fille Marguerite Lescop, auteure ►

▷ Marguerite Lescop, alors enceinte de sa fille Renée, pose devant sa maison du boulevard Saint-Joseph à Montréal, 14 février 1943. BAnQ Vieux-Montréal, fonds Familles Lescop et Geoffrion (P973). Photographe non identifié.



et conférencière. Les archives d'Amédée Geoffrion contiennent des lettres dactylographiées (1909–1932) ainsi que des textes de conférences et de discours portant sur divers sujets délicats pour l'époque tels que la prostitution, la prohibition et le puritanisme. Les archives de Marguerite Lescop regroupent des manuscrits et des tapuscrits annotés, des poèmes et des chansons, des journaux personnels, des notes manuscrites pour des

▽ Façade du Séminaire de Rimouski, 1926. BAnQ Rimouski, fonds du Séminaire de Saint-Germain de Rimouski (P60). Photographe non identifié.



conférences diverses, de la correspondance et ses travaux d'étudiante au Cégep de Rosemont, où elle s'inscrit à l'âge de 75 ans.

Le fonds d'archives, qui se trouve à BAnQ Vieux-Montréal, contient également des photos montrant les familles Geoffrion et Lescop de 1915 à 2012. Quelques enregistrements sonores et vidéo d'entrevues médiatiques complètent ce fonds. Elles ont été réalisées alors que M^{me} Lescop devient une personnalité publique en publiant son premier ouvrage, *Le tour de ma vie en 80 ans*, pour lequel elle remporte le Prix du Grand Public du Salon du livre de Montréal en 1996.

Fonds du Séminaire de Saint-Germain de Rimouski : 100 ans d'histoire régionale

Un collectif de 25 fonds d'archives privées concernant le Séminaire de Saint-Germain de

Rimouski, institution phare de la ville de Rimouski et du Bas-Saint-Laurent, est venu récemment s'ajouter aux collections de BANQ Rimouski. Ces documents ont été classés biens patrimoniaux par le ministère de la Culture et des Communications en 2012. Ces archives nous informent sur les débuts de l'enseignement classique au milieu du XIX^e siècle. Elles permettent de reconstituer les méthodes d'enseignement au fil du temps et dressent un portrait de la vie étudiante et des activités parascolaires. Finalement, le fonds témoigne du parcours de certains prêtres enseignants ayant développé une expertise et une renommée dans des champs spécifiques tels la botanique, la philosophie, les mathématiques et l'histoire.

La richesse de ces fonds et collections réside par-dessus tout dans une très belle série photographique (dont des stéréogrammes sur plaque de verre) s'étalant de la fin du XIX^e siècle jusqu'au milieu du XX^e siècle et illustrant le Séminaire et ses occupants ainsi que plusieurs localités du diocèse de Rimouski et de la province de Québec.



Le théâtre vu autrement

BANQ a récemment acquis le fonds d'archives du Nouveau Théâtre expérimental (NTE), qui cumule plus de 35 ans d'existence. Ce théâtre voit le jour en 1979 à la suite de la scission du Théâtre expérimental de Montréal en deux entités : le NTE et le Théâtre expérimental des femmes. Ses fondateurs sont Robert Gravel, Jean-Pierre Ronfard, Anne-Marie Provencher et Robert Claing. Sans domicile fixe à ses débuts, le NTE s'installe en permanence en 1981 dans une ancienne caserne de pompiers, de la rue Fullum à Montréal, qui porte désormais le nom d'Espace libre. Se voulant un théâtre d'avant-garde privilégiant l'autogestion et le théâtre de recherche, le NTE crée de nombreuses pièces dont *Le Roi boiteux*, *Matines : Sade au petit déjeuner*, *Matroni et moi*, etc.

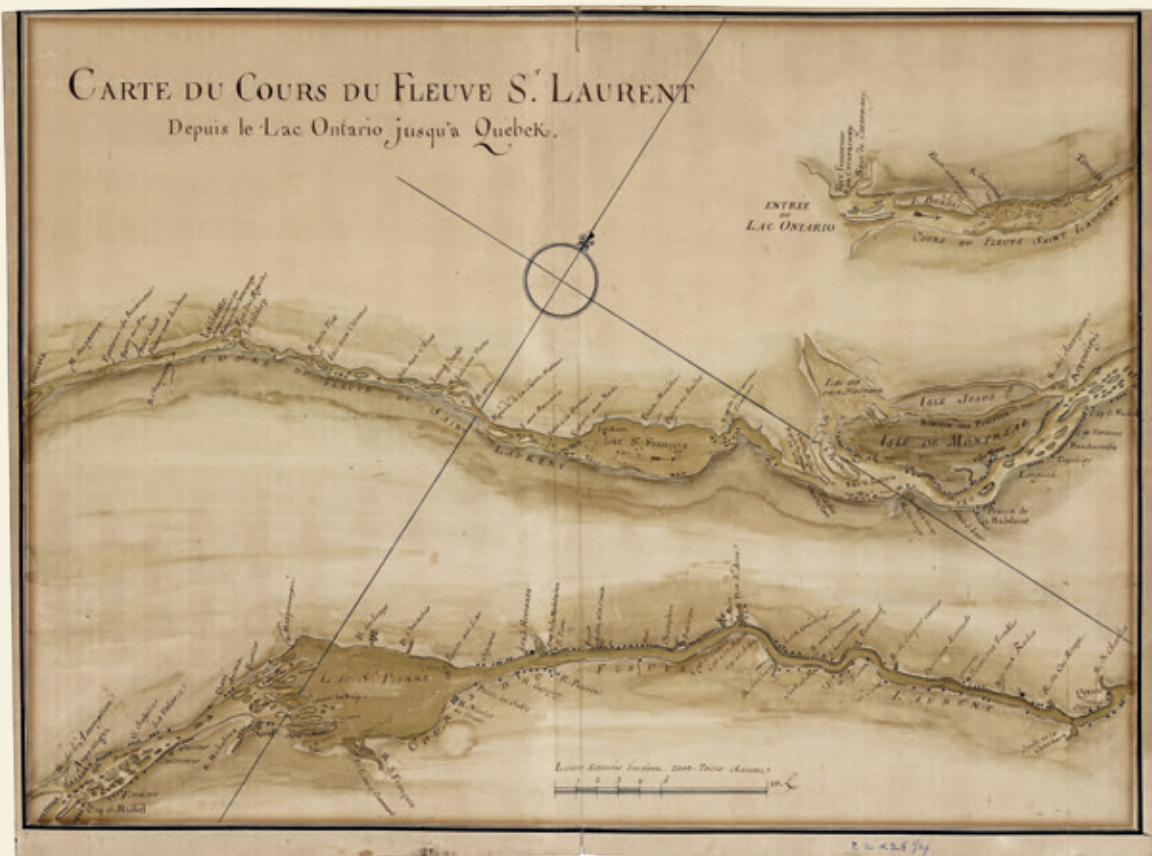
Des manuscrits et tapuscrits de pièces, des textes originaux d'ateliers d'écriture, des

documents administratifs, des cahiers, des photographies, des vidéos, des bandes sonores sont quelques exemples de documents que contient ce fonds. Ils nous éclairent sur le processus de création dans le théâtre d'expérimentation et nous permettent de comprendre l'évolution du NTE, porté par ses artisans.

Les mystères d'une carte manuscrite

Les cartes manuscrites de la Nouvelle-France sont rarissimes sur le marché. BANQ vient d'acquérir un exemplaire unique en trois feuillets représentant le fleuve Saint-Laurent. Anonyme, non datée et inconnue des historiens, la carte a fait l'objet d'une étude minutieuse. L'examen du papier à la table lumineuse a révélé des trous d'aiguille sur les points correspondant aux toponymes placés le long du fleuve. En l'absence de carroyage, ces perforations suggèrent un ►

△ Jean-Pierre Ronfard, Alexis Martin et Marthe Boulianne pour la promotion du site Web du Nouveau Théâtre expérimental, 2000. BANQ Vieux-Montréal, fonds Nouveau Théâtre expérimental (P971). Photo : Gilbert Duclos.



◁ Jacques Nicolas Bellin, Carte du cours du fleuve St. Laurent, carte géographique manuscrite en 3 feuilles, 45 x 61 cm ou moins, s. l., s. é., vers 1730, f. 1.

réseau de points de repère facilitant la production d'une copie identique. Le filigrane correspond à un papetier hollandais du XVIII^e siècle.

La comparaison systématique des toponymes avec ceux présents sur d'autres cartes anciennes a permis de dégager une nomenclature qui n'apparaît qu'avec les travaux de Jacques Nicolas Bellin (1703-1772), un des plus illustres cartographes français. Ainsi, par exemple, tout près de l'île aux Lièvres, deux îlots sont identifiés : l'îlot du Broc et le Pot à l'Eau-de-Vie. Or, les premières mentions connues de ces îlots sont au crédit de Bellin. La comparaison de la facture de la carte avec celle d'une carte manuscrite de Bellin conservée en France a permis d'attribuer la carte à ce dernier avec certitude. La représentation du fleuve correspond à l'état des travaux du cartographe au début des années 1730. Bellin n'est jamais venu en Nouvelle-France. Il confiait aux vaisseaux du roi des cartes manuscrites afin que les navigateurs y consignent de l'information inédite et y effectuent des corrections. Par ce procédé, il perfectionnait sa connaissance du fleuve et de ses rives. Cette carte a certainement été tracée dans ce contexte, mais elle recèle encore bien des mystères.

Une remarquable collection sur l'histoire du spectacle

Un joli lot d'une centaine de programmes et d'affichettes de spectacles est parvenu à BANQ cet été. Ces imprimés éphémères viennent de plusieurs coins du Québec. De Rivière-Blue dans le Bas-Saint-Laurent à Clarenceville en Montérégie, ils rendent compte de spectacles d'une réjouissante diversité, présentés entre 1897 et 1971.

Un modeste chansonnier-programme d'une troupe montréalaise en visite à Québec livre les paroles à double sens d'une chanson grivoise



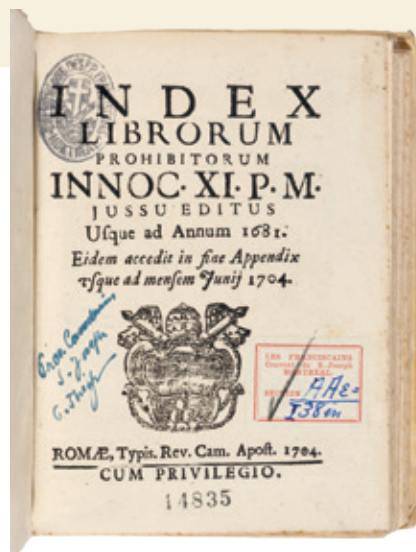
◁ Cacouna, au profit des œuvres, M. le Curé présente la Troupe B. Latour de Montréal dans Mère cruelle, mélodrame en 3 actes, affiche, s. l., s. é., 1944.

intitulée *Le saucisson de Lucas*. Sous la direction d'Eugénie Verteuil et de Wilfrid Villeray, un tandem de comédiens reconnu pour offrir de bons numéros aux entractes, la troupe se produit vers 1900 dans deux lieux culturels de la Basse-Ville. Situé tout près de la rivière Saint-Charles, voisin de l'hôpital de l'Immigration, le parc Savard était doté d'une piste de courses de chevaux, d'un hôtel et de pavillons d'exposition. Son amphithéâtre pouvait accueillir jusqu'à 2000 personnes entre 1899 et 1902, surtout pendant la saison estivale. Quant au « Théâtre Français », il s'agit probablement de la salle Jacques-Cartier de la rue Saint-Joseph, ouverte au public entre 1871 et 1911.

Près de la moitié de ces publications témoigne de la vie au Québec pendant la Crise des années 1930 et la Deuxième Guerre mondiale. C'est le cas d'une affichette qui annonce la visite à Cacouna, en août 1944, de la troupe montréalaise de Béatrice Latour. Un mélodrame sans doute percutant intitulé *Mère cruelle* est présenté au profit des œuvres de monsieur le Curé.

Nouvelle acquisition de livres anciens auprès des Franciscains

En 1978, la Bibliothèque nationale du Québec a fait l'achat d'une importante collection de 69 incunables (ouvrages imprimés avant 1500) et de 109 post-incunables (ouvrages imprimés dans la première moitié du XVI^e siècle) auprès de la



◁ *Index librorum prohibitorum Innoc. XI P. M. jussu editus usque ad annum 1681*, Rome, Typis Rev. Cam. Apost., 1704, page de titre.

communauté des Franciscains de Québec. Cette acquisition a permis d'enrichir les collections de BANQ d'imprimés parmi les plus anciens de l'institution. Ces ouvrages, qui traitent majoritairement de sujets religieux et de philosophie, sont régulièrement utilisés par l'institution pour leurs qualités matérielles, par exemple en raison de la présence d'enluminures ou pour illustrer un savoir-faire remarquable dans le domaine de l'art du livre. C'est donc avec une grande satisfaction que BANQ a acquis en juin 2017 un nouveau lot de 12 titres anciens (20 volumes) auprès de la bibliothèque des Franciscains de Montréal. Le lot comprend notamment quatre titres du XV^e siècle ainsi que deux exemplaires de l'*Index Librorum Prohibitorum* (liste des livres interdits par l'Église) publiés en 1704 et en 1812. Ces éditions appartiennent à une longue lignée de rééditions qui va de 1559 à 1966.

Que ce soit pour consulter un ouvrage d'Aristote de 1527, pour feuilleter le *Journal des sçavans* de 1707 ou encore pour faire des découvertes sur l'histoire de l'Amérique avec *Le Bougainville de la jeunesse* de 1834, les chercheurs et les curieux peuvent consulter ces nouvelles acquisitions à BANQ Rosemont-La Petite-Patrie. ■



LA PROGRAMMATION DE BANQ

Chaque saison, Bibliothèque et Archives nationales du Québec [BANQ] offre au public de nombreuses activités à la Grande Bibliothèque ainsi que dans ses 11 centres répartis sur le territoire du Québec.

Expositions, ateliers, conférences, lectures publiques, heure du conte... il y en a pour tous les goûts et pour tous les âges. Cette année, une exposition et une série de visites-conférences célèbrent les 50 ans de la Bibliothèque nationale.

Pour en savoir plus, consultez le *Calendrier des activités* à banq.qc.ca.

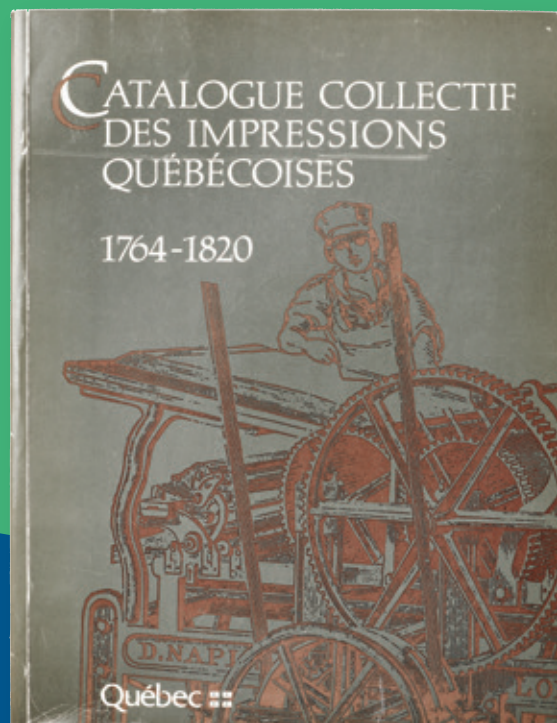
Renseignements : 514 873-1100 ou 1 800 363-9028 [sans frais]

À la suite de la création de la Bibliothèque nationale et de l'entrée en vigueur du dépôt légal le 1^{er} janvier 1968, d'importants chantiers bibliothéconomiques sont mis en œuvre. La *Bibliographie du Québec – Liste des publications québécoises ou relatives au Québec établies par la Bibliothèque nationale du Québec*, qui recense tous les documents publiés dans la province ou relatifs à celle-ci, paraît en version papier de 1968 à 2002, puis en version électronique. Deux importantes bibliographies rétrospectives complètent ce portrait : le *Catalogue collectif des impressions québécoises, 1764-1820* ainsi que la *Bibliographie du Québec, 1821-1967*, qui compte 26 tomes.

BIBLIOGRAPHIE DU QUÉBEC
 Liste des publications québécoises ou relatives au Québec, établie par la Bibliothèque nationale du Québec pour l'année 1968

SOMMAIRE

	Page
Préface	III
Introduction	V
I	
Livres et brochures	1
A Ouvrages généraux	1
B Philosophie, Religion	2
C Histoire (sciences connexes)	12
D Histoire (à l'exclusion de l'Amérique)	15
E-F Histoire de l'Amérique	16
G Géographie, Anthropologie, Sports et jeux	22
H Sciences sociales	24
J Sciences politiques	36
K Droit	38
L Éducation	39
M Musique	45
N Beaux-arts	45
P Langues et littératures	47
Q Sciences	66
R Médecine	77
S Agriculture	80
T Technologie	81
V Science navale	84
Z Livres, Bibliothéconomie, Bibliographie	84
II	
Publications du Gouvernement du Québec	87



△ Milada Vlach et Yolande Buono, *Catalogue collectif des impressions québécoises, 1764-1820*, Québec, ministère des Affaires culturelles / Bibliothèque nationale du Québec, 1984.

◁ Bibliothèque nationale du Québec, *Bibliographie du Québec – Liste des publications québécoises ou relatives au Québec établie par la Bibliothèque nationale du Québec*, t. 1, Montréal, la Bibliothèque, 1968.

◁ Bureau de la bibliographie rétrospective de la Bibliothèque nationale du Québec, *Bibliographie du Québec, 1821-1967*, t. 1, Québec, Éditeur officiel du Québec, 1980.